

DEUX SUFFIXES CAPRICIEUX: *-PEN* ET *-MEN**

Préambule

Le présent travail s'inscrit dans le cadre de la morphologie, synchronique aussi bien qu'historique. Je me propose d'étudier le comportement des éléments de dérivation *-pen* et *-men*, tout d'abord dans l'usage littéraire actuel, mais aussi, quoique d'une façon plus rudimentaire, dans la tradition antérieure. Cette étude, qui touche ainsi directement la lexicologie, frôle aussi la phonologie, car elle s'efforce de montrer comment le problème que pose la distribution des formes *-pen* et *-men* se laisse résoudre au moyen de certains processus phonologiques, notamment d'assimilation et de dissimilation.

Dans la seconde partie du travail, je ferai part au lecteur du matériel historique que j'ai réuni en vue de l'analyse diachronique ébauchée dans la première partie. Ce matériel, assez copieux, embrasse la période qui s'étend des premiers textes connus jusqu'à l'oeuvre de Duvoisin.

Au risque de paraître imbu de vanité, j'aimerais remarquer qu'une étude de ce genre ne semble guère hors de propos et pourrait même comporter une certaine utilité. Dans l'usage littéraire actuel, les suffixes *-pen* et *-men* sont entièrement productifs, témoin nombre de mots nouveaux tels que, par exemple, *aplikapen* «application», *balioztapen* «évaluation», *desbiderapen* «déviation», *deskribapen* «description», et pour *-men*: *mintzamen* «faculté de langage», joli terme créé vers 1972 par Txillardegui afin d'exprimer la même réalité pour laquelle, en 1785, le père Ubillos inventa le terme *hitzmen* «parole», désignation, à coup sûr, bien moins appropriée. Or, si l'emploi de ces suffixes dans la langue littéraire est assez courant, on n'en constate pas moins une certaine hésitation quant à la question de savoir quelle est la forme correcte à utiliser dans des cas concrets. Quand on a besoin des termes pour «confession» et «pardon», faut-il écrire *aitormen* et *barkapen* avec les deux volumes de *Diccionario general y técnico* de Luis María Múgica Urdangarin, ou, au contraire, *aitorpen* et *barkamen* avec le *Hiztegia 80* de Xabier Kintana et ses collaborateurs?

Ainsi surgit la question des normes. Et puisque les normes de la langue littéraire de nos jours tendent à s'inspirer largement de celles d'un passé encore proche, il

* J. A. Lakarra (ed.), *Memoriae L. Mitscelena magistri sacrum* (San Sebastián, 1991), 709-751.

s'ensuit qu'une meilleure connaissance de l'usage des écrivains classiques ne saurait apporter que des bénéfices aux auteurs contemporains.

C'est à dessein que je me suis décidé à traiter ce thème à cette occasion précise. En voici la raison: La lexicologie, la phonologie, la perspective diachronique, et le souci de normalisation des moyens d'expression en vue de la création d'une langue littéraire basque digne de ce nom, voilà en somme les constantes de la longue activité professionnelle de notre maître Koldo Mitxelena, dont le destin terrestre s'accomplit l'année dernière. C'est pourquoi j'ose espérer que cet essai, malgré sa nature limitée, s'accorde parfaitement avec les intentions de ce recueil qui vise à honorer la mémoire de ce glorieux savant; tâche à vrai dire bien superflue, car son oeuvre est là, vaste et solide, lui rendant un hommage autrement magnifique que nous ne saurions le faire.

Et quant à nous, ses disciples, qui sommes appelés à continuer ses efforts et qui éprouvons à présent le besoin de nous rallier ensemble à l'aide de cette publication dédiée à la mémoire de ce maître inoubliable, qu'il nous soit permis d'exprimer ce vœu: Pussions-nous avoir double part de son esprit.

Première partie: Essai d'analyse

Imaginons un débutant sérieux —une de ces âmes hardies engagées à fond dans la voie ardue qui doit mener au titre glorieux d'euskaldunberri— imaginons ce débutant en train de feuilleter la plus récente traduction du *Nouveau Testament*, intitulé *Itun Berria. Elizen arteko Biblia* (1983). Dans cette version, excellente autant que je puis en juger, son oeil peut tomber sur le verset 12, 17 de la première épître aux Corinthiens: *Gorputz guztia begi balitz, non entzumena? Eta dena belarri balitz, non usaimena?*

Si, par hasard, il préfère une version de provenance labourdine, il consultera le volume *Jondoni Paulo*, également publié en 1983, et faisant partie d'une traduction en cours de toute la Bible par Marcel Etchehandy et Robert Puchulu. La verset y est rendu de façon à peu près identique: *Gorputza osorik begi balitz, nun liteke entzumena? Osorik entzumen balitz, nun liteke usaimena?*

Si, par contre, il se passionne pour le dialecte biscayen —dialecte vivant, s'il en est— il est naturellement amené à manier l'impressionnante *Euskal Biblia* (1976) du prêtre d'Elorrio Jaime Kerexeta, où il trouvera sensiblement la même formulation: *Gorputz osoa begi ba'litz, nun egongo litzateke entzumena? Eta gorputz osoa entzumen (belarri) ba'litz, nun legoke usaimena?*

Cette petite expérience¹ suffirait à elle seule pour prouver qu'à l'heure actuelle le suffixe *-men* dans le sens, disons, de «faculté» est compris du Labourd à la Biscaye.

¹ Pour compléter la documentation, observons que les autres versions du *Nouveau Testament* que j'ai pu consulter ne font pas usage ici du suffixe *-MEN*. Ainsi l'*Itun Berria* (1980) de l'épiscopat basque traduit: *Gorputz guztia begi belitz, nola entzun? Eta gorputz guztia belarri balitz, nola usaitu?*

Olabide: *Soin osoa begi ba'litz, zerez entzun? Soin osoa belarri balitz, zerez usaindu?*

Duvoisin: *Gorputz guztia begi balitz, non liteke adia? Dena adi balitz, non liteke usna?*

Leizarraga: *Baldin gorputz gucia beguia bada, non ifanen da ençutea? baldin gucia ençutea bada, non ifanen da senditza?*

Encore serait-ce dire trop peu, car de la popularité de ce suffixe dans la langue écrite de notre temps les preuves foisonnent, surtout dans les textes d'inspiration philosophique, tels qu'on les rencontre depuis 1956 dans la revue *Jakin*. Citons, à titre d'exemple, l'article intitulé *Ederraren Atsegina* du père carmélite Albizuri dans le n.º 15, paru vers l'été de 1961, où se trouvent réunis dans un espace d'à peine cinq pages les mots *adimen*, *alkarmen*, *almen*, *entzumen*, *ezagumen*, *ikusmen* et *irudimen*.

Le n.º de *Jakin* que je viens de nommer mérite d'ailleurs d'être signalé pour une raison bien plus éminente. C'est qu'il a l'honneur de contenir le début littéraire du célèbre écrivain Rikardo Arregi, penseur autant que journaliste, dont la mort prématurée, survenue en 1969, mit en émoi le Pays Basque entier. L'essai en question, qui traite d'épistémologie, s'intitule «Balmes eta Kant jakinduriaren asieran». Indépendamment de l'intérêt philosophique, dont je ne peux être juge, ce texte nous intéresse vivement pour des motifs purement linguistiques. En effet, ce n'est pas seulement que, comme dans l'article d'Albizuri, on y rencontre nombre d'exemples du suffixe *-men*. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est que l'auteur y pose une opposition sémantique très nette entre les dérivés en *-men* et les dérivés en *-pen*, suffixe distinct que certaines autorités tendent à confondre avec le premier. Ainsi Arregi distingue clairement *ezagumen* «cognition» (c.-à-d. la faculté de connaissance) et *ezagupen* «notion» (c.-à-d. la connaissance qu'on a de quelque chose). Il distingue également *sentsumen* «faculté des sens» et *sentsupen* «perception sensorielle». De même pour *entendimen* et *entendipen*, qu'il sépare ainsi: «Entendimena entendipenen sustraia da. Entendimenak entendipenaren bitartez gauzaren sustraia irakurtzen du.» À l'aide du petit vocabulaire imprimé à la fin du numéro (p. 88), même notre débutant arriverait à traduire ces lignes, qui veulent dire: «L'entendement est la base des intellections. L'entendement aperçoit l'essence de l'objet au moyen de l'intellection».

Des telles lectures, qu'on pourrait multiplier à souhait, sont taillées à la perfection pour aiguïser la curiosité de notre basquisant en herbe. Aussi décide-t-il de s'adresser aux grammaires basques pour mieux s'orienter dans la matière, espérant qu'à leur aide il parviendra à élaborer des vues claires et nettes sur l'emploi et la valeur des deux suffixes.

Dès qu'il se met en cours de réaliser ce programme, notre débutant studieux découvre un état de choses assez décevant. Les grammaires qu'il consulte ne font aucune mention de ces suffixes, ou si elles en parlent, ne se montrent guère à la hauteur de leur tâche.

Pour que le lecteur puisse se rendre compte lui-même des limitations de la tradition grammaticale à cet égard, je m'en vais rappeler ici les principaux témoignages que fournissent les grammaires basques. Je me limiterai à les transcrire sans commentaire. Les critiquer un par un serait assez facile, mais entraînerait nombre de répétitions inutiles et anticiperait fâcheusement sur l'analyse que j'aurai à proposer par la suite.

Nous commencerons la liste par le témoignage d'Arturo Campion, qui est, à ma connaissance, le premier en date à s'occuper de nos suffixes. Son explication est contenue dans ce grand monument de la bascologie espagnole du dix-neuvième siècle, sa *Gramática de los cuatro dialectos literarios de la lengua euskara*, publiée en 1884. Je traduis:

MEN: veut dire «puissance, pouvoir, juridiction». Il sert à former des noms qui indiquent «la capacité», soit au sens propre, soit au sens figuré; par

exemple: *eskumen* «poignée», d'*esku* «main»; *abomen* «bouchée», d'*abo* «bouche»; *baimen* «approbation», de *bai* «oui»; *ichodomen* «espoir», d'*ichodon* «espérer»; *idurimen* «imagination», d'*iduri* «imaginer»; *sinismen* «foi» de *sinistu* «croire», et MEN. (I, p. 151).

PEN: sert pour former des substantifs avec des noms verbaux; par exemple: *erospen* «achat», d'*erosi* «acheter»; *iduripen* «soupçon», d'*iduri* «sembler»; *oroipen* «souvenir», d'*oroitu* «se souvenir»; *bastapen* «début», de *basi* «débuter» et PEN (I, p. 157).

Suivant la ligne chronologique, nous arrivons chez le célèbre abbé Resurrección María de Azkue, duquel je cite d'abord l'*Euskal-izkindea (Gramática eúskara)* publiée en 1891, ouvrage qu'il appelait plus tard son péché de jeunesse.

MEN, PEN. Exprime ordinairement une opération continue de l'homme: c'est l'acte même issu de l'homme. Lorsque les actions de l'homme restent en soi-même, *men* est ordinairement comme *facultad*, *potencia* du castillan et *almen* basque.

Irazmen+a = *Iraztea* (erakina) = «agglutination».—*Itxaromen* (*itxaropen*) = «espoir».

Atalmen+a = «division (la)» = *ataldutea* ou «de diviser».—*Gogamen* = «pensée».

Ondamen = «ruine, perte».—*Adimen* = «discernement», au dire du frère Uriarte.

Sinismen = «foi, croyance».—*Baimen* = «permission ou approbation».

Parkamen = «pardon, indulgence».—*Argimen* = «preuve», selon le père Larramendi.

Pour savoir encore quand *men* est «faculté», il faut que je présente quelques exemples.

Almen = «puissance, faculté de pouvoir».—*Oroimen* = «mémoire, faculté de se rappeler».

Ikusmen = «vue, vision, faculté de voir».—*Irudimen* = «imagination, faculté».

Entzumen = «Oùie, audition, faculté d'ouïr».—*Usaimen* = «odorat, faculté de sentir».

Ikusmen = «tact, faculté de toucher». (*Euskal-izkindea*, p. 60).

Tura et *men* sont semblables, mais *men* indique opération et mouvement intellectuels, *tura* opération et mouvement réels. (*Euskal-izkindea*, p. 61).

En 1905, dans son *Dictionnaire basque-espagnol-français (DBEF)*, le même auteur s'exprime en ces termes:

-*Men*, suffixe dérivatif de noms verbaux. Ce mot dénote tout simplement l'action, et avec certains verbes il indique même une certaine puissance. Cette deuxième acception n'est pas aussi courante que la première. Ce suffixe admet trois variantes: *-mendi*, *-mendu*, *-pen*. Il n'est pas possible, à ce qu'il semble, d'établir une différence essentielle entre les quatre. Il fait sans doute partie d'un plus grand nombre de mots que *-mendi* et *-mendu*. *Aipamen*

(AN, G), *Aiphamen* (BN L, S) «mention». *Eramen* (B-mu) «insistance», «obstination». *Gahmen* (AN, BN, G, Ur. *Ex* xxxiv-12, L,...), «perdition». *Ondamen* (G), «ruine». *Pairamen* (BN, L), «souffrance». *Entzumen* (?): «ouïe», «sens auditif». *Ikusmen* (B, Mog., G): «vue», «puissance visuelle». *Irudimen* (B?, G), «imagination». (*DBEF*, II, pp. 28-29).

-*Pen* (c), suffixe dérivatif du nom verbal, qui signifie l'action. *Erospen* (c), «achat». *Irakaspen*, «enseignement» (Joan. *Saind.* I-16-31) *Iraupen* «durée». (*Per. Ab.* 207-21) *Luzapen*, «retard». (Ur. *Gen.* xliii-10.) *Oroiipen* (AN-arak-oy, G), «souvenir». *Salpen*, «vente». (Duv. *Labor.* 41-14.) (*DBEF*, II, p. 162).

Il est curieux de noter que, vingt ans plus tard, l'abbé Azkue, dans aucune des 1.080 pages de sa grande étude *Morfología vasca*, ne se réfère plus à la forme *-pen*. Que cette omission soit volontaire ou non, nous l'ignorons. De toute façon, il n'existe plus pour lui que la forme *-men*, qu'il explique ainsi:

Men. Suffixe important qui forme des noms verbaux dans deux acceptions distinctes: a) d'acte, b) de puissance, la seconde étant moins étendue. (*Morf. vasca*, p. 68).

Là-dessus, l'abbé Azkue donne non moins de 44 exemples de la première acception, puis continue en affirmant ceci:

Dans l'acception de puissance («potencialidad») il (c.-à-d. *men*) jouit de moins de popularité et n'intervient que dans peu de mots. *Entzumen* (B, G) «ouïe», «sens auditif»; *ikusmen* (B, G), *ekusmen* (R) «vue», «faculté visuelle»; *irudimen* (B? G) «imagination»; *naimen* (?) «volonté». (*Morf. vasca*, p. 69).

Le successeur de l'abbé Azkue à la présidence de l'Académie Basque, l'ingénieur Ignacio María Echaide, était l'auteur de plusieurs ouvrages compétents sur la langue basque. À défaut de la première édition, qui est introuvable, je citerai la deuxième édition, corrigée et notablement augmentée, de son livre *Tratado de sufijación, prefijación y composición en el idioma euskaro*, qui est de 1932.

Suffixe *men*. Dans notre opinion c'est le même suffixe étranger *menu* ou *mentu*, et la preuve c'est que beaucoup de mots prennent indistinctement l'un ou l'autre suffixe. Ex. *baimen* = *baimendu* = «consentement», *barkamen* = *barkamendu* = «pardon», *begiramen* = *begiramendu* = «considération», *luzamen* = *luzamendu* = «délai», *nabasmen* = *nabasmendu* = «confusion».

Il faut tenir compte du fait que *men* est un mot qui est en usage dans tous les dialectes excepté le biscayen et le guipuzcoan et signifie «puissance», «pouvoir», «libre choix» («arbitrio»), «portée» et peut s'employer avec ce sens en composition, comme sera expliqué dans la cinquième partie. (*Tratado*, p. 175).

Suffixe *pen*. S'unit aux adjectifs verbaux pour indiquer un acte et équivaut à la terminaison castillane *on*. Se trouve dans tous les dialectes. On peut se demander si ce suffixe *pen* ne serait une variante du *men* que nous avons réputé d'origine latine. (*Tratado*, p. 190).

Echaide termine la section en donnant onze exemples de mots en *-pen*: *atzerapen* «retard», *aurrerapen* «progrès», *auspen* «rupture», *berrerospen* «rédemption», *biurpen* «conversion», *egopen* «séjour», *ikuspen* «vision»; *galpen* «perte», *ondapen* «ruine», *sinispen* «croissance», *irixpen* «arrivée». Dans son chapitre sur la composition, Echaide écrit encore:

men. Signifie «puissance», «pouvoir», «libre choix» ou «portée». L. Mendizabal, dans son vocabulaire, fait observer très correctement qu'il ne faut pas le confondre avec le suffixe *pen* qui indique l'acte:

irudi = «ressembler» *irudi-men* = «imagination (faculté)»
 irudi-pen = «imagination (acte)»

aditu = «entendre» *adi-men* = «intelligence»
 adi-pen = «acte d'entendre»

(*Tratado*, p. 273).

L'abbé Pierre Lafitte, dont la *Grammaire basque* vise à décrire la navarro-labourdin littéraire, se borne à remarquer ceci:

-men, -pen, -tzapen, -mendu, servent à former des termes abstraits. Ex.: *aiphatu*, «citer»; *aiphamen*, «citation»; *orhoitu* «se souvenir»; *orhoipen, orhoitzapen* «souvenir»; *erakutsi* «montrer»; *erakuspen* «indication»; *erakatsi* «enseigner»; *erakaspen* «enseignement»; *kebechatu* «inquiéter»; *kebechamendu* «inquiétude». (*Grammaire basque*, édition revue, § 442.)

Mentionnons encore la *Grammaire basque pour tous*, confectionnée par l'équipe de Haize Garbia, livre plus récent (1978), où l'on peut lire dans le tableau de suffixes basques:

-MEN action: *barka* («pardon») = *barkamen* («pardon, action de pardonner»);
 luzā («moyen dilatoire») = *luzamen* («délai, ajournement»);
 aipa («mentionner») = *aipamen* («mention»);
 faculté de l'âme: *orroi* («se souvenir») = *orroi-men* («mémoire, souvenir»);
 irudi («imaginer») = *irudimen* («imagination»).

(*Grammaire basque pour tous*, I, p. 266).

Et à la page 268 du même volume, nous lisons:

-PEN action: *eros* («acheter») = *erospen* («achat»); *ikus* («voir») = *ikuspen* («regard»).

Et finalement, l'auteur de la *FHV*, parlant du rôle réduit du son *m* dans la morphologie basque, nous assure dans une petite parenthèse que *-men* est synonyme de *-pen*. (Voir *FHV*, 13, 8).

Après la lecture de toutes ces citations, qui représentent le meilleur que j'aie pu trouver, le lecteur ne sera pas surpris à apprendre que, terminée son enquête à travers les grammaires basques, notre débutant ne se sent en aucune manière satisfait. Bien que ces témoignages grammaticaux comportent tous une part de vérité, leur totalité ne lui permet point de former une représentation claire et distincte de la réalité linguistique qu'il aspire à connaître. Il y voit comme à travers d'un brouillard. Combien y-a-t-il donc ici de suffixes, et quel est leur sens précis?

Eh bien, s'il a de la peine à y voir clair, c'est qu'il y a une pièce qui manque. Aucun des grammairiens ne s'est avisé d'établir une distinction claire et nette entre le niveau morphologique et le niveau phonologique. Pourtant cela est indispensable. Il y a certes deux suffixes *-PEN* et *-MEN*, dont les sens restent à préciser. Seulement, l'unité morphologique *-PEN* est capable de se réaliser phonologiquement comme *-men*, et l'unité morphologique *-MEN* comme *-pen*. En d'autres termes, ce qui se passe, c'est que dans certains contextes phonologiques il y a neutralisation de la distinction formelle entre les suffixes *-PEN* et *-MEN*. Quels sont ces contextes, et à quoi se doit leur action sur la première consonne du suffixe, voilà ce qui nous reste à élucider.

Mais avant de nous pencher sur ces questions, il faudra d'abord analyser un peu les sens du suffixe *-MEN*, car là encore les grammaires que nous venons de parcourir sont loin de procurer toute la clarté désirable.

Le sens primaire du suffixe *-MEN* —et un des sens du mot indépendant *men*, là où il existe— est «capacité», comme déjà l'a correctement observé Arturo Campión. Les premiers composés que nous en connaissions sont à base nominale: *abamen* «bouchée» et *eskumen* «poignée». Le mot *abamen* se trouve déjà dans les proverbes de Zalgiz (Sauguis) (n.° 17), dans le Nouveau Testament de Leizarraga (Jn 13, 26 et 13, 30), dans le *Gero* d'Axular (Ch. xlix, p. 625), et dans Oihenart (O 245). Le mot *eskumen* est également dans Axular: *eskumenak edo eskutarak* (Ch. lvii, p. 748). Le second sens que rapporte Lhande «portée de la main» est plus récent et provient sans doute d'une réduction phonétique de la forme locative *eskumendean* à *eskumenean*. Les composés à base verbale sont bien plus nombreux. Ils désignent la capacité ou la possibilité par rapport à l'action du verbe. Je me sers à dessein du terme *capacité* plutôt que de celui de *puissance* ou de *faculté*. C'est qu'il nous permet de rendre compte d'exemples comme *bedamen* «extension», «étendue» de *bedatu* «étendre» (*lurraren bedamen guciaren gainean* «sur toute l'étendue de la terre», Leizarraga, *Apost. Actear*, 17, 26), ou *helmen* «portée» de *heldu* «arriver», «atteindre» (*ezpataren helmenetik* «de l'atteinte de la glaive», Duvoisin, *Biblia*, Job 5, 20), où il n'est pas question de faculté, mais d'une capacité d'ordre purement physique. Bien sûr, cela n'empêche nullement que pour la grande majorité des verbes nous aurons affaire à une capacité qui est ancrée dans un sujet, capacité qu'on appellerait communément une faculté. Les dérivés² qui suivent en sont des exemples évidents:

² Comme les formes en *-MEN* s'emploient particulièrement en Guipuzcoa et dans la Biscaye, et que ces régions ont perdu d'assez bonne heure le mot indépendant *men*, je leur appliquerai dès ce moment l'appellation de dérivés plutôt que de composés.

- adimen*: «raison», «intelligence»: “(aditu, adimena, entender, inteligencia”, Mogel, *Verba batzuben adividia*, à la fin de son ouvrage *Confesiño ona*, Vitoria, 1803.)
- ahalmen*: «puissance», «pouvoir» (Larramendi, *DT*, v. poder, fuerzas, poderio potencia, Cat. Burgos: *animaren potencias, abalac, edo almenac* (p. 42), Cardaberaz, *Cristauaren bicitzza: almen edo potencia* (p. 89), pour plus de documentation, voir le *DGV*).
- asmamen*: «ingéniosité» (Bera, López Mendizabal (1916): facultad de inventar, inventiva, ingenio, genio, d'où Lizardi, *Itz-lauz*, p. 82, cf. *DRA*).
- aukeramen*: «libre arbitre» (Eguzkitza, *Gizarte*, p. 15, 102, cf. *DRA*).
- dastamen*: «faculté gustative» (Première mention en 1957, selon le *HLEH*).
- entzumen*: «faculté auditive» (Ubillos, *Christau...*, p. 80. (1785)).
- eragimen*: «impulsion», «influence» (analogue à *hedamen*; employé par Terese Deunaren Pi Aba dans *Antz-bidea*, p. 297 (1926), cf. *DRA*).
- ernalmen*: «fécondité» (*Kristau bidea*, p. 413 (1975)).
- ezagumen*: «faculté cognitive» (Guerrico, *Cristau doctrina...* I, p. 394: *adimentua, edo ezagumena*).
- gozamen*: «usufruit», «possession» (Larramendi, *DT*: «deporte, diversión, holgura, socrocio, delectación, usufruto». Déjà Pouvreau, *Imit.* IV 1, 11).
- bitzmen*: «faculté de parole» (Ubillos, *Christau...*, p. 80 (1785)).
- ikasmen*: «capacité intellectuelle» (Selon le *DBEF* «étude» (B, Ast.)).
- ikusmen*: «faculté visuelle» (Ubillos, *Christau*, p. 80 (1785)).
- irakurmen*: «faculté de lecture» (Elgoibarko Euskara Mintegia, *Euskal hizkuntza eta literatura*, p. 8).
- irudimen*: «imagination» (un des sens du *DBEF*, avec la note B?, G).
- mintzamen*: «faculté de langage» (Txillardeggi, *Hizkera eta pentsakera*, p. 8 [1972]).
- nabimen*: «volonté» (*naimen edo borondate oso-osoarekin*, Mendiburu, *Otoitz-gai* II, p. 15, 2.^{me} éd. p. 22, cf. *DBEF*).
- obarmen*: «conscience», «attention» (Mendiburu, *Otoitz-gai*, II, p. 191, cf. *DBEF*).
- oroimen*: «mémoire» (Ubillos, *Christau...*, p. 200: *oroizmen, edo memoria*; Guerrico, *Cristau doctrina...*, I, p. 394: *memoria, edo oroimena*).
- sentimen*: «faculté sensitive», «sentiment» (*Corpus* 1977).
- sormen*: «créativité» (*Corpus* 1977).
- ugalmen*: «fécondité» (Supplément *DBEF*, p. 582; *Corpus* 1977).
- ukimen*: «faculté tactile», «toucher» (*Corpus* 1977).
- ulermen*: «intelligence» (P. Múgica, *Dic. cast. vasco*, v. *inteligencia*; *Corpus* 1977).
- usaimen*: «odorat» (P. Múgica, *Dic. cast. vasco*, v. *olfato*).
- zentzumen*: «faculté sensorielle» (*Corpus* 1977).

On s'étonnera peut-être que les mots *sinesmen* (*sinismen*) «foi» et *itxaromen* «espérance» n'aient pas été recueillis sur cette liste. La foi et l'espérance, ne constituent-

elles pas aussi des facultés? On peut fort bien le soutenir. Quoi qu'il en soit, les dérivés *sinismen* «foi» et *itxaromen* «espérance» apparaissent assez tôt dans les textes religieux du Pays Basque péninsulaire. Le mot *sinismen* figure dans le catéchisme de Burgos: *fedea, sinismena* (p. 43), dans le livre du père Ubillos (pp. 17, 20, 102, 119, 143, 148, 150, 172, ainsi que *sinistmen* pp. 39, 43, et *sinitsmen* pp. 49, 54), et dans le manuscrit du dictionnaire basque-castillan du père Larramendi: «*sinistanza, sinistea, sinismena, "creencia", "fe", "crédito"*.» (Dans le *DT*, on ne trouve que *sinistamen* «artículo de la fé (principio de la fé)»).

Le mot *itxaromen* «espérance» ne figure nulle part dans l'oeuvre de Larramendi, mais il se rencontre dans l'ouvrage d'Añibarro *Lore-sorta espirituala (: ta Jangoicoagan icharomena ...* p. 183) datant de 1803, et une vingtaine de fois dans sa traduction du *Guero Guero* d'Axular. Dans son dictionnaire *Voces bascoingadas diferenciales* on le trouve sous la forme *itxedomen* de son parler biscayen méridional.

De toute façon, la question de savoir si ces deux vertus théologiques peuvent s'assimiler à une faculté de l'homme, pour intéressante qu'elle soit d'un point de vue philosophique, ne revêt pour nous qu'un intérêt académique. Car, ce qui est indéniable, c'est que la foi et l'espérance sont des dispositions de l'esprit. Or, on constate que le suffixe -MEN exprime tout aussi bien le sens de «disposition» —de l'âme, de l'esprit, ou même du corps— que celui de «capacité». Que le contenu primitif du suffixe -MEN ait été suffisamment vague pour embrasser à la fois ces deux sens, ou qu'il faille postuler un élargissement ultérieur de sa signification originelle, c'est bien difficile à déterminer. Quant à moi, j'inclinerais plutôt vers la seconde alternative. Quoi qu'il en soit, les mots où -MEN indique une disposition de l'esprit, un état de l'âme ou du corps, sont assez nombreux. On peut citer:

- abazmen*: «oubli», «insouciance» (Guerrico, *Cristau doctrina*, I, p. 138, II, p. 41: *azmen*, voir le *DGV*).
- aitormen*: «reconnaissance», (Lardizabal, p. 10, Xenpelar p. 215, voir le *DGV*).
- apalesmen*: «humilité» (*Prop.* 1897, cf. *DRA*).
- aztoramen*: «consternation» (*Corpus* 1977, voir Sarasola, *HLEH*).
- begiramen*: «circonspection», (Iztueta, *Guip. Kondaira*, pp. 22, 28, 35, 99, 182, 211, 242. Voir aussi *DRA*).
- dolumen*: «chagrin», «douleur» (Maister, *Jesu-Kristen Imitacionia*, cf. *HLEH*, 266).
- eromen*: «folie» (Anabitarte, *Poli*, p. 61, cf. *DRA*).
- etsimen*: «désillusion», «désespoir» (Guerrico, *Cristau Doctrina*, II, p. 128: *esperanzaren falta edo etsimena edo desesperazioa...* cf. *DRA*).
- gozamen*: «jouissance», (Pouvreau, *Imit.* IV 1, 11; Martin de Harriet, p. 376: *joiissance: goçamena*; Larramendi, *DT*: «deporte, diversión, holgura, socrocio, delectación, usufruto»).
- barrimen*: «étonnement», (*DBEF*, Ametzaga, *Hamlet*, p. 17; cf. *DRA*).
- igurikimer*: «attente», «espérance» (Duvoisin, *Biblia*, 30 fois, voir mon *Appendice*).
- itomen*: «suffocation» «étouffement» (Voir *DBEF*, note: Bc, G).
- itsumen*: «aveuglement» (Cardaberaz, *Cristauaren bicitza*, p. 80; Mogel, *Confesiño ona*, pp. 218, 290; Guerrico, *Cristau doctrina*, I, pp. 4, 193, 398, 408, 417, 445, etc.).

- itzaromen*: «espoir» «espérance» (Voir plus haut).
jabalmen: «complaisance» (Duvoisin, *Biblia*, Ekl. 39, 23).
nahasmen: «confusion» (Larramendi, *DT*: permixtion: *naasmena*).
pairamen: «résignation», «patience» (Maurice Harriet, Lhande).
sinesmen: «foi», dérivé de *sinetsi* (*DBEF*).
sinismen: «foi», dérivé de *sinistu* (voir plus haut).
zoramen: «ravisement» «extase» «folie» (Echeverria, *Ongui bizitzeko*, p. 165, cf. *DBEF*).

Comme j'ai affirmé plus haut, le suffixe -MEN peut se réaliser phonologiquement comme -*pen*. Il s'agit alors d'un changement phonétique, provoqué soit par assimilation, soit par dissimilation. (Voir *FHV*, 13, 10).

Il y aura assimilation lorsque la base qui précède -MEN finit par une occlusive, car on sait qu'en basque une occlusive en contact avec *m* peut durcir celui-ci en *p*. Un exemple qui nous intéresse particulièrement est fourni par Michelena, dont je traduirai le passage suivant:

Pour -*t* + *m* > *p*, voir 13.10. Conformément à cela, l'alternance dans le suffixe -*men* / -*pen* pourrait être née dans des cas comme h.-nav.guip. *oroipen* «souvenir» («recuerdo») < **oroit-men*, cf. soul. *orhitmen* (*Onsa*, 158). (*FHV* 18.2.)

Ce texte nécessite un commentaire. On remarquera que le mot castillan par lequel Michelena traduit *oroipen* est ambigu. Il peut désigner aussi bien le souvenir que la mémoire. Or, en guipuzcoan, le mot *oroipen* veut dire «souvenir» et ressortit clairement au suffixe -PEN. En haut-navarrais, le mot *oroipen* peut avoir le sens de «mémoire», comme dans la traduction du catéchisme d'Astete par le père Damaso Legaz, publiée à Pampelune en 1880, où l'on peut lire à la page 50: *oroipena, adimentua eta borondatea* «la mémoire, l'intelligence et la volonté». Pour cet exemple l'analyse de Michelena garde toute sa valeur. Ici *oroipen* «mémoire» vient en effet de *oroit* + -*men*, car le suffixe -MEN est précédé par le radical du verbe, et le radical du verbe *oroitu* est toujours *oroit* dans une bonne partie de la Haute Navarre. Le terme guipuzcoan pour «mémoire» *oroimen* repose sur une décomposition plus moderne de *oroitu*: *oroi* + *tu*.

Il est intéressant de noter que le mot roncalais *guarpen* présente la même ambiguïté que le mot *oroipen* en Haute-Navarre. Dans le conte numéro 2 de l'étude d'Azkue «Particularidades del dialecto roncalés», il ne peut qu'appartenir au suffixe -PEN: *guarpen kaur emon daiguk*, traduit par Azkue: «te damos esta advertencia» (p. 309), «nous t'avons donné cet avertissement». Mais dans le vocabulaire à la fin de l'étude, *guarpen* est traduit «memoria», ce qui supposerait l'analyse *guart* + -*men*. Or, le radical du verbe *guartu* «se souvenir» est en effet *guart*, car nous lisons dans le *Catéchisme roncalais*: *Guart guitian artax* (p. 67) «pour que nous nous souvenions de lui» («para acordarnos de él»).

Passons maintenant à la dissimilation. Ce phénomène se produit lorsque la base qui précède -MEN commence par *m*. La langue évite la suite des deux *m*, d'où le changement de l'initiale du suffixe en *p*. À titre d'exemple, on peut citer la troisième vertu théologique, l'amour. Le terme normal est, bien entendu, *maitasun*, sinon *karitate* dans certains contextes, et *amorio* dans d'autres. Cependant Lhande cite aussi le mot *maithapen*, qu'il a trouvé dans le dictionnaire manuscrit de Maurice Harriet. Comme il

s'agit bien d'une affection de l'âme, on s'attendrait à la forme **maithamen*, configuration inexistante à cause de la dissimilation obligatoire.

Une dernière remarque reste à faire avant de nous tourner vers le suffixe -PEN. Il y a eu un autre suffixe -MEN, dont je n'ai pas fait mention jusqu'ici, parce qu'il ne joue aucun rôle dans le basque contemporain.³ C'est le suffixe des mots archaïques *edermen* «beauté» et *itcusmen* «aideur». Il fait double emploi avec le suffixe *tasun* (-*tarzün* en souletin), et on ne le rencontre que dans quelques textes souletins et périsouletins, tel que le livre de Tartas: *Onsa hilceco bidia*, publié en 1666 et écrit une dizaine d'années avant. (Dans l'édition d'Eguzkitza, on trouve *edermen* aux pages 17, 47, 132, 133, 145 et 146, et *itcusmen* aux pages 132 et 145.) Le mot *itsumen*, très répandu et attesté depuis Cardaberaz (1774), n'a rien à voir ici. Ne signifiant pas «cécité» —cela serait *itsutasun*— mais «aveuglement», il dérive de la racine du verbe *itsutu* «aveugler», et non pas directement de l'adjectif *itsu* «aveugle».

Il est temps de nous occuper du suffixe -PEN. Les grammaires lui donnent le sens d'acte ou d'action, mais on doit tout de même exiger un peu plus de précision. Le suffixe -PEN ne dénote jamais l'action en cours, comme peut le faire le nom verbal ou le suffixe -*keta*, il dénote l'action vue comme accomplie. Je dirais volontiers qu'il indique l'aboutissement du procès, ou encore, le résultat, matériel ou non, de l'action désignée par la base verbale. En d'autres termes, -PEN constitue en quelque sorte un suffixe perfectif, tandis que -*keta* est plutôt imperfectif.

Quant à la forme du suffixe, il faut remarquer que la consonne initiale de -PEN change assez souvent en *m* sous l'influence de certains processus phonologiques, comme l'assimilation et la dissimilation.

Toute tentative de formuler ces processus en termes de règles phonologiques précises se heurte au fait incontestable que ces règles ne sont pas les mêmes dans tous les dialectes ni à toutes les époques.

Néanmoins, on peut esquisser les contours d'un système qui reflète assez bien les tendances du labourdin classique et peut s'adapter sans peine aux habitudes de la plupart des usagers du batua contemporain. Ce système, que nous appellerons «le système régulier», se compose des trois règles suivantes:

1a. Règle d'Immunitisation.

Si le phonème précédant le *p* de -PEN est une consonne quelconque, ce *p* est renforcé et devient inaltérable.

2a. Règle d'Assimilation.

La consonne initiale de -PEN s'adoucit en *m*, s'il y a un *n* initial ou une nasale implosive dans la dernière ou avant-dernière syllabe de la base.

Dans la pratique, il n'y a changement que si la nasale se trouve dans l'avant-dernière syllabe, car si la nasale implosive se trouve dans la dernière syllabe de la base, celle-ci ne peut que se terminer par une consonne, et le *p* serait renforcé.

³ Cette affirmation risque d'être trop absolue, car le mot *edermen* dans le sens de «beauté» figure dans le conte «Eresi kantari» de l'auteur souletin Mirande, publié en 1960 (*Egan* XVII, 1960, p. 148). Mais une hirondelle ne fait pas le printemps.

Remarquons que la nasale implosive de la base ne suffit sans doute pas à elle seule à provoquer l'adoucissement du *p*. Il paraît hautement probable que la nasale finale du suffixe contribue de manière essentielle au déclenchement du changement assimilatoire. En outre, il faut observer que dans certains cas, le changement en *-men* se trouve favorisé par l'existence préalable d'une forme synonyme en *mendu* ou *-mendi*.

Dans l'usage général du batua actuel, l'assimilation n'est que facultative. On admet: *hondamen* ou *hondapen* «ruine»; *sendamen* ou *sendapen* «guérison»; *sentimen* ou *sentipen* «sentiment»; *testamen* ou *testapen* «épreuve»; *ukamen* ou *ukapen* «refus», «désaveu»; *ukimen* ou *ukipen* «attouchement».

Il arrive, bien que rarement, que la variante prédite en *-men* n'existe pas. Tel est le cas, semble-t-il, du mot *izendapen* «nomination», tiré du dictionnaire manuscrit de Duvoisin et popularisé par le *DBEF*. De même, le mot *bedeinkapen* «bénédiction» échappe à l'assimilation, peut-être à cause de sa nasale vélaire.

3a. Règle de Dissimilation.

La consonne initiale de *-PEN* se change en *m*, si la base contient une occlusive labiale à moins de deux syllabes de distance du suffixe; la distance se calculant sans compter la syllabe à la labiale.

Notons qu'ici encore la finale du suffixe joue un rôle essentiel. La dissimilation n'aurait sans doute pas lieu si elle n'était en même temps une assimilation à la nasale finale. Ainsi le mot *barkabera* ne se prononce jamais **barkamera*.

Du fait de l'action de la règle énoncée, *-PEN* se prononce *men* dans les mots suivants: *abiamen* «démarrage», *aipamen* «mention», *baimen* «permission», *barkamen* «pardon», «indulgence», *bildumen* «sommaire», «paquet», *gibelamen* «retard», *pentsamen* «pensée», *prestamen* «préparatif»; *prezamen* «estimation», *proposamen* «proposition», «projet», *salbamen* «salut», «sauvetage».

Depuis une cinquantaine d'années on rencontre ça et là des formes où la Règle de Dissimilation n'a pas été appliquée. Il s'agit généralement de formes artificielles, fondées sur un préjugé théorique oubliant que la distinction formelle entre *-PEN* «acte» et *-MEN* «puissance», pour réelle qu'elle soit, ne s'exprime pas nécessairement au niveau superficiel de la prononciation.

Citons le cas du mot *barkapen*. C'est une forme rare, attestée une seule fois dans le *Corpus* 1977 dans un texte guipuzcoan, contre 16 citations de la forme régulière *barkamen*. Pour se rendre compte de la force du préjugé auprès de certains grammairiens, il suffit d'observer que c'est la forme anormale *barkapen* qui, au rebours de l'usage général, a obtenu le monopole dans le *Hiztegi orokor-teknikoa* (*Diccionario general y técnico*) de Luis María Múgica Urdangarin, où nous lisons à la page 113: *barkamen* «facultad de perdonar»; *barkapen* «absolución», «venia», «condonación», «perdón».

La forme anormale *epaipen* «jugement» dans l'article déjà cité de Rikardo Arregi s'explique par les exigences du discours philosophique, où il fallait distinguer à tout prix entre *epaimen* «faculté de jugement» et *epaipen* «sentence de jugement». Le mot *baipen*, qu'on utilise parfois dans le sens d'affirmation, mérite un peu plus de discussion, car son historique est assez curieux. On le rencontre d'abord dans le *DBEF* comme mot roncalais. Le sens indiqué est «consentement», «approbation», sens qu'Azkue répétera plus tard dans son étude «Particularidades del dialecto roncalés»:

consentimiento, *baipen* (p. 352). Il faut y voir une variante de *baimen* au *p* renforcé, qui doit reposer sur *bait* + *pen*, pour la forme *bait*, réduction de *baita*, comparez le verbe souletin⁴ *baitetsi* «approuver», de *bait(a)+etsi*.

Puis, tout à coup, dans le dictionnaire de Bera et Lopez Mendizabal paru en 1916, le mot *baipen* se voit attribuer un sens supplémentaire, celui d'affirmation («afirmación, aserto»), sens qui manque encore dans le dictionnaire du seul Bera de l'an 1909. Cette tête de pont une fois établie, le mot *baipen* au sens d'affirmation a effectué des incursions occasionnelles dans la langue littéraire. Ainsi, en 1930, on le trouve sous la plume du poète Lizardi quand il écrit en prose: *Beste baipen edo afirmazio bat...* (*Itz-lauz*, p. 144). Rikardo Arregi en use aussi dans l'article cité (p. 42). Pourtant il est aisé à voir que le sens imputé ne répond pas à la formation du mot. Le dérivé *baipen* suppose une base verbale, qui ne peut être que le verbe *baitu*. Ce verbe existe et possède plusieurs sens, mais point celui d'affirmer. Pour ce sens on se sert de *baiezpatu* ou de *baieztu*. Félicitons donc le *Hautala-lanerako enskal hiztegia* d'Ibon Sarasola d'avoir omis la forme *baipen* et de laisser aux locuteurs du batua le choix entre *baiezpaten* et *baiezpen* pour «affirmation», distinguant celui-ci de *baiespen*, qui vient de *baietsi* et veut dire «approbation». Le *HLEH* n'a fait d'ailleurs que codifier l'usage de la majorité, comme il ressort des données du *Corpus 1977*, qui recueille 9 fois *baiezpaten*, 4 fois *baiezpen*, et une seule fois *baipen*.

Pour en revenir à la dissimilation, notons enfin que la forme non-dissimilée **aipapen* au lieu d'*aipamen* «mention» n'est attestée nulle part, comme nous confirme le *DGV*. C'est une forme tout à fait impossible.

En fin de compte, on peut affirmer ceci: La Règle de Dissimilation est toujours de rigueur dans les dérivés traditionnels que nous avons cités; par contre, elle ne s'applique plus aux dérivés nouveaux à base romane, tels que, par exemple, *aplikapen* «application», *deskribapen* «description», *errepikapen* «répétition».

Outre le système régulier que nous venons de décrire, il existe un système différent, qu'on dirait plus ancien, et que nous appellerons le système périphérique.

Il se caractérise par une règle d'Immunsation plus restreinte et une règle d'Assimilation plus générale:

1b. Règle restreinte d'Immunsation:

Si le phonème précédant le *p* de -PEN est une occlusive, affriquée ou fricative, ce *p* est renforcé et devient inaltérable.

Donc, d'après la règle restreinte, le *p* n'est renforcé ni par une liquide (*l, r, r*) ni par une nasale (*n*).

2b. Règle généralisée d'Assimilation:

La consonne initiale de -PEN s'adoucit en *m*, s'il y a un *u* initial, une liquide ou une nasale dans la dernière ou avant-dernière syllabe de la base.

3b. Règle de Dissimilation: La même que celle du système régulier.

⁴ Référence à supprimer, car, comme l'a montré M. Michelena, ce prétendu verbe, marqué «BN, L, S» dans le *DBEF*, ne dérive que d'une interprétation erronée d'une phrase d'Oihenart: *Otsaak zer baitetsa, otsamak donbetsa* (Oihenart, N. 390).

Rien que par la forme des règles énoncées, il est aisé à voir qu'un *p* tournant en *m* sous l'empire du système régulier, en fera de même sous le système périphérique. Mais la proposition inverse est fautive. Il est clair qu'un *p* tournant en *m* sous le système périphérique, ne le fera pas nécessairement sous le système régulier. Il y a bon nombre de *p* invariables sous le système régulier qui changent en *m* sous le système périphérique. Car, par l'effet combiné des règles 1b et 2b, il suffit de la présence de l'un des phonèmes *l*, *r* ou *n* à la finale de la base pour provoquer le changement du *p* en *m*. De là les mots suivants:

- agermen*: «manifestation», «apparition», «révélation» (Voir *DGV*).
agurmen: «salutation» (M. Soroa Lasa, *Anton Kaikeu*, viii, cf. *DGV*).
aitormen: «confession» (Tartas, *Olsa*, pp. 15, 16, 135, voir aussi *DGV*).
egimen: «action» (E. Arrese, *Olerki Berr.* 8, Azkue, *Bein*, 44, voir *DRA*).
egomen: «résidence».
egormen: «envoi» (Lhande, voir *DRA*).
erantzumen: «réponse».
galmen: «perte», «ruine» (Lardizabal, Uriarte).
hitzarmen: «convention» (Lhande).
salmen: «vente» (*DBEF*).
sarmen: «entrée», «introduction» (*Guernicaco Gabon* [1764], *BAP* xxii, 1966, p. 164).
zuzemen: «préparation».

Comme on voit, la nasale *n* qui a provoqué le changement du *p*, tombe elle-même devant le nouveau *m*.

À moins que le *p* de -PEN ne soit renforcé, le changement à -*men* est aussi déclenché par ces mêmes phonèmes en position non-finale. Pour la nasale, je renvoie aux exemples déjà cités à propos du système régulier: *sendamen* «guérison», etc. Pour la latérale, on peut citer:

- alamen*: «irritation» «réprimande» (Etcheberri de Sare, Pouvreau, Larr.).
aldamen: «changement» (Monho, Duvoisin, Arbelbide, Azkue, voir *DGV*).
dolamen: «lamentation» (Axular, D'Argaiñarantz. Etcheb. de Sare, Haraneder).
luzamen: «délai» (*DBEF*).

Pour la vibrante:

- argimen*: «explication» (Larramendi *DT*, cf. *DRA*).
aurkimen: «découverte» (cf. *HLEH*).
gerthamen: «événement» (*DBEF*: Duvoisin).
gezurtamen: «démenti» (Larramendi: *Carta a Mendiburu*).
goramen: «exaltation» (*DBEF*).
kardamen: «cardage» (Larramendi, *DT*, cardadura).

Tâchons maintenant de déterminer, du moins approximativement, quelle est la répartition géographique des deux systèmes. Pour ce faire, nous allons nous servir

de quelques mots diagnostiques, comparant la distribution des formes *agermen* et *agerpen*, *aitormen* et *aitorpen*, *galmen* et *galpen*, *salmen* et *salpen*.

En ce qui concerne *agermen* et *aitormen*, nous n'avons qu'à mettre à profit l'information surabondante réunie dans les pages du magnifique *DGV*, qui porte le nom de l'éminent savant que nous commémorons. D'après l'article combiné *agermen* — *agerpen*, on observe les faits suivants: La forme *agermen* se trouve chez les auteurs biscayens, notamment J. A. Mogel, V. Mogel, P. Añibarro et D. Aguirre, et chez l'écrivain guipuzcoan J. Guerrico (1740-1824). La forme *agermen*, déjà attestée dans le *DT* de Larramendi (voir *aparecimiento*), se trouve chez des auteurs labourdins, notamment chez Duvoisin, et chez les auteurs guipuzcoans d'époque plus moderne: A. Zabala, T. Alzaga, J. Barandiarán, N. Etxaniz, et j'en passe encore. Pour les formes *aitormen* et *aitorpen* il y a deux articles séparés dans le *DGV*, sans doute parce que le sens de «reconnaissance» ne s'attache qu'à la seule forme *aitormen*. Dans le sens de «confession», *aitormen* (ou sa variante biscayenne *autormen*) est attesté chez Mendiburu, chez le père Ubillos, et chez nombre d'auteurs biscayens et guipuzcoans du dix-neuvième siècle: Añibarro, Lardizabal, Iztueta, Arrue, Zabala, Otaegi, Antia, Arrese Beitia, D. Aguirre, etc. Egalemeent chez les septentrionaux Jauretche, Laphitz, Larzabal et Mirande. Chose curieuse, le *DGV* néglige de nous informer que le premier témoignage du mot *aitormen* provient de Tartas, *Oña hilceco bidia*, pp. 15, 16 et 135.

La forme *aitorpen*, mentionnée dans le dictionnaire de Bera de 1909, ne paraît avoir été employée que depuis 1919, et, semble-t-il, uniquement par des auteurs guipuzcoans. L'absence de cette forme chez tout auteur labourdin peut choquer à première vue. Elle s'explique cependant en observant que dans le dialecte labourdin la forme simple *aithor* est encore pleinement vivante comme substantif, rendant par là les dérivés *aitorpen* et *aitormen* parfaitement inutiles. Notez que les auteurs qui emploient *aitormen* sont bas-navarrais ou souletins plutôt que labourdins.

Pour nous renseigner sur *galmen* et *galpen*, il faut tourner vers le *DBEF* et le *DRA*. Le *DBEF* ne connaît que *galmen*, caractérisé comme «BN, Cc, L», avec pour toute citation la phrase d'Uriarte: *Izango da zure galmenerako* (Ex. 34,12). Ajoutons au moins de notre part Lardizabal, *Testamentu berriko kondaira edo historia*, pp. 57, 173 et 232.

Pour trouver la forme *galpen*, il faut ouvrir le quatrième volume du *DRA*, où sont cités trois auteurs, tous labourdins: Duhalde (*Meditacioneac*, p. 407), Lapeyre (*Jesusen bibotz*, 6) et Duvoisin, *Lk* 2,34). Dans mon *Appendice* on trouvera indiqués 40 autres passages de la Bible de Duvoisin où figure la forme *galpen*).

Pour «vente», le *DBEF* donne *salpen* comme du labourdin commun, et *salmen* comme AN?, B-m; avec l'exemple *salmenean daukagu* (B-m) «nous le vendons».

En tant que témoignages du système régulier, citons encore Axular qui emploie la forme *iratzarpentasun* «exhortation» (Chap. viii, 1; p. 159), et Pouvreau avec les formes *isurpen* «effusion» (*Pet. Oeuvres*, p. 62) et *itzulpen* (ibid., p. 75).

Il semble donc bien que le système régulier existait déjà au dix-septième siècle. Alors, les données que je viens de rappeler au lecteur nous mènent à la conclusion suivante: À l'origine, ce que j'ai appelé le système régulier était limité au Labourd. Ailleurs on trouvait ce que j'ai dénommé le système périphérique, caractérisé par un nombre plus élevé de formes en *-men*. Le système périphérique dominait aussi bien la Basse-Navarre et la Soule que la Biscaye et le Guipuzcoa.

Il est sans doute le plus ancien, le système régulier étant une innovation labourdine. Pourtant, on constate que depuis le début du vingtième siècle le système régulier gagne de plus en plus du terrain dans les publications au Sud des Pyrénées. Les données numériques du *Corpus* 1977 le démontrent clairement: *agermen*: 2, *agerpen*: 43; *aitormen*: 14, *aitorpen*: 23; *egimen*: 1, *egipen*: 4.

Je conclus qu'on peut affirmer sans risque d'erreur que le système régulier prédomine aujourd'hui, non seulement en Guipuzcoa, mais encore dans la Biscaye. A mon opinion, cela se doit moins au rayonnement culturel du Labourd qu'à des raisons purement structurales. En effet, le système régulier est plus transparent, en tant que les formatives de surface *-pen* et *-men* correspondent directement aux morphèmes *-PEN* et *-MEN* beaucoup plus souvent que dans le système périphérique. Or, on sait que l'horreur de l'opacité est un facteur de changement, l'évolution linguistique tendant la plupart du temps vers la simplification et la transparence. C'est dans ce sens qu'il faut entendre les paroles de Michelena à la tête de l'article *aitorpen* du *DGV*:

Pero, según la teoría, *-pen* indica acto y *-men* facultad, por lo que, en estas y otras palabras, se tendió a sustituir *-men* por *-pen* siempre que se hablara de actos, acciones, etc. y no de facultades y capacidades. (*DGV*, I, p. 434).

C'est aussi en accord avec cette tendance, prépondérante à présent parmi ceux qui écrivent en langue batua, que j'ai préféré proposer comme norme le système régulier plutôt que le système périphérique, prédominant dans le passe.

Notre analyse ne peut se terminer sans consacrer quelques lignes à la forme *-tzapen*, propre du labourdin ainsi que des dialectes de la Navarre, mais assez rare en souletin. Dans son livre *Palabras vascas compuestas y derivadas*, le père Villasante, à l'instar du père Lafitte, traite cette forme comme suffixe autonome (p. 138). Il est clair, cependant, qu'entre *-PEN* et *-tzapen* il n'y a aucune différence de sens. Dans sa traduction de la Bible, le capitaine Duvoisin emploie indifféremment *agerpen* ou *agertzapen* pour «révélation», *aldapen* ou *aldatzapen* pour «changement», *argipen* ou *argitzapen* pour «interprétation», *bihurpen* ou *bihurtzapen* pour «restitution», *erreberripen* ou *erriberritzapen* pour «rénovation», *errepén* ou *erretzapen* pour «brûlure», *galpen* ou *galtzapen* pour «perte», *garbipen* ou *garbitzapen* pour «purification», *orhoi(t)pen* ou *orhoitzapen* pour «souvenir», *urrikalpen* ou *urrikaltzapen* pour «miséricorde» (Pour plus de détails, voir mon *Appendice*).

Il faut aussi observer que la forme *-tzapen* ne peut s'unir qu'à une base verbale dont le participe passé termine par *-tu* / *-du*, ou une voyelle autre que la voyelle *i*. On connaît *egipen* «acte», mais non pas **egitzapen*; il y a *ekarpen* «apport», «contribution», mais non pas *-ekartzapen*; *erospen* «achat», mais non pas **erostapen*. Une seule exception: *hastapen* «début», plus fréquemment employé que *haspen*, du verbe en *-i* *hasi* «commencer». Le dérivé *hertsapen* «oppression» (Duvoisin, *Ekli*. 40, 9) provient de *hertsatu* «opprimer», et non pas de *hertsi* «serren», qui produit le dérivé *hertsipen* «embarras». La situation rappelle, comme l'a noté Michelena, l'alternance des deux variantes du suffixe agentif, *-le* et *-tzaille*, également conditionnée par la forme du participe passé, et cela d'une façon à peu près identique.

Bien sûr, le choix entre les variante *-le* et *-tzaille* se trouve totalement déterminé par la forme du participe. Dès que la forme *-tzaille* est permise, elle est obligatoire; ainsi l'on dira *esnatzaille* «réveilleur», et non pas *esnale*, n'en déplût à l'*Euskal Eснаlea* d'illustre mémoire.

Il n'en est pas de même pour *-tzapen*, dont l'usage n'est jamais obligatoire, sinon pour des motifs purement stylistiques.

Dans cet état de choses, plutôt que de postuler l'existence de deux suffixes autonomes, mais synonymes et partiellement identiques, il semble préférable de s'en tenir au seul suffixe -PEN. Il suffit de dire que, pour des raisons historiques, certaines bases verbales qui font leur participe passé en *-tu* ont l'option d'intercaler entre elles et le suffixe -PEN un formant *-tzat-*, sémantiquement vide, servant à renforcer le suffixe.

Le *t* final de *-tzat-* renforce le *p* de -PEN, ce qui explique que le résultat est invariablement *-tzapen*, même à l'intérieur du système périphérique où l'on trouvera *galmen* mais *galtzapen*. Ce *t* final que nous venons d'invoquer risquerait de sembler un expédient trop facile, s'il n'était en fait attesté. Dans le *Dictionnaire françois e basque* inséré dans la *Gramatica escuaraz eta francesez* de Martin de Harriet (1741) on lit «souveraince: orroitzapena» (p. 427). Remarquons finalement que du point de vue historique l'identité formelle entre notre formant *-tzat-* et la désinence du prolatif ou destinatif n'est sans doute pas tout à fait fortuite.

Voilà enfin complétée l'analyse des suffixes -PEN et -MEN. Voyons pour terminer comment elle arrive à rendre compte de la confusion, ou du moins l'indécision, qui semble régner à leur égard dans l'usage actuel.

À ce propos, il faut d'abord attirer l'attention sur un fait essentiel. Pour la majorité des habitants du Guipuzcoa et de la Biscaye, les suffixes -PEN et -MEN appartiennent au style littéraire plutôt élevé. On ne les emploie guère dans la conversation courante. Il est vrai que le locuteur moyen connaît suffisamment de dérivés formés avec eux pour que ces suffixes acquièrent une certaine réalité psychologique. Néanmoins, pour beaucoup de locuteurs, les deux suffixes pourraient fort bien ne pas faire partie de la compétence linguistique au sens propre, qui est intuitive et dont les règles s'appliquent de façon automatique et inconsciente. C'est à dire que leur comportement dans l'usage se laissera facilement dicter par des facteurs conscients. Des considérations de tout ordre interviendront dans un sens ou l'autre, y compris, bien entendu, les préjugés fomentés par les auteurs de traités de grammaire. Comme le lecteur qui a suivi mon exposé devinera sans peine, il est question de deux préjugés contraires mais également faux. D'une part, le préjugé qui, faisant table rase du jeu complexe de la phonologie synchronique, veut que la formative *-men* soit invariablement réservée pour exprimer la «puissance», l'«acte» s'exprimant toujours par *-pen*; et d'autre part, le préjugé, non moins pernicieux, qui prétend que les formatives *-pen* et *-men* ne sont que des variantes plus ou moins arbitraires d'un seul et même suffixe. Il ira sans dire que la tenacité de ces préjugés divergents constitue un facteur indéniabla de désordre à l'intérieur du style littéraire.

Comme je viens de le suggérer, les suffixes que nous traitons ici souffrent d'intégration imparfaite dans la compétence linguistique d'un grand nombre de sujets parlants. C'est pourquoi la moindre complication qui se présente s'érige en obstacle presque infranchissable. Et si notre analyse est correcte, les complications ne manquent pas.

Commençons par le moindre des maux, les complications du côté sémantique. Le sens de -PEN et celui de -MEN sont tous deux des plus abstraits, et, par là même, en quelque sorte difficile à assimiler. En outre, le sens de -MEN en particulier se présente assez compliqué par son manque apparent d'uniformité: capacité, puissance, disposition de l'âme, émotion, etc.

De plus, si l'emploi correct des deux suffixes exige de bien distinguer leurs sens, il est un peu fâcheux qu'il y ait des notions qui se laissent considérer tout autant comme disposition de l'âme, donc suffixe -MEN, que comme terme d'un procès ou d'une activité d'ordre psychologique exprimé par le verbe, donc suffixe -PEN.

Dans cette situation d'ambiguïté, l'usage contemporain semble favoriser la forme en -PEN. L'expression de la notion d'espoir ou de celle de son absence en fournit un bon exemple. Le *Corpus* 1977 ne recueille aucune citation d'*etsimen* ni d'*itxaromen*, tandis que la forme *etsipen* y figure 23 fois, et la forme *itxaropen* non moins de 117 fois. Pour celle-ci, on ne peut que soupçonner que l'importance de la maison d'éditions *Itxaropena* n'est pas étrangère à sa popularité. De plus, on peut se demander si la prépondérance actuelle de la forme *itxaropen*, attestée déjà en l'an 1891 dans un cantique de Noël d'Abando (Cf. A. Irigoyen, «Bilbo eta euskara», *Euskera* XXII 1977, p. 422) et plus tard chez Uriarte (*Bula alavesa*, p. 50), ne représente pas simplement le passage du système périphérique au système régulier, car, après tout, on ne peut exclure la possibilité que la forme *itxaromen*, employée tant de fois par l'écrivain biscayen Añibarro dans sa traduction du *Guero Guero*, appartienne au domaine du suffixe -PEN, la liquide *r* de la base *itxaron* (ou encore sa nasale finale) déclenchant la Règle généralisée d'Assimilation à l'intérieur du système périphérique.

Cependant, une telle explication ne saurait valoir pour la relative popularité de la forme *etsipen* au dépens de la forme *etsimen*, forme abondamment attestée chez les auteurs guipuzcoans du dix-neuvième siècle, comme Guerrico (*esperanzaren falta edo etsimena edo desesperazioa, Cristau Doctrina*, II, p. 128, cf. *DRA*), Lardizabal, Antia et Iztueta (*Guip. Prov. Kondaira...*, p. 448, mais *etsipen* aux pages 240 et 261).

De toute façon, ce que j'ai voulu faire observer, c'est qu'il y a une classe de dérivés où les sens respectifs de -PEN et -MEN se confondent tout naturellement, et que cette confusion pourrait bien contribuer à créer l'impression que les formes *-pen* et *-men* ne sont que des variantes arbitraires d'un même suffixe.

Laissons là les questions sémantiques, et passons à l'aspect phonétique de notre analyse. Ici, il faut bien l'avouer, l'existence de plusieurs systèmes phonologiques qui se disputent le terrain —le système régulier, le système périphérique et sans doute aussi des systèmes de transition— représente une complication formidable qui, à elle seule, même sans l'intervention maladroite des grammairiens, suffirait à provoquer la confusion que nous avons évoquée.

L'analyse que j'ai élaborée dans l'essai qu'on vient de lire reste tentative sous bien des rapports. Toutefois, il me semble qu'elle contient des éléments indispensables pour l'intelligence du comportement si varié des suffixes discutés. Il faut dire que le langage, en général, est moins capricieux qu'on ne pense; et c'est pourquoi j'ose affirmer que, dans chaque parler où nos suffixes se trouvent vraiment intégrés, il y aura des règles précises gouvernant leur sens et leur emploi.

Comme un essai de ce genre doit rester sur un plan assez général, il est plus que probable que des inexactitudes, voire des incorrections, pour ne pas dire des erreurs, aient été involontairement commises à cause des limitations de l'information dont j'ai pu disposer. C'est à déplorer, encore qu'inévitable, et je le regrette on ne peut plus profondément. La réalité linguistique étant trop complexe pour la saisir tout d'un coup, je serais heureux si cet essai, malgré ses défauts, pouvait servir de base provisoire à ce qui serait une première approximation vers une description adéquate des phénomènes étudiés.

Bien des lecteurs éprouveraient de la déception si je concluais cette exposition sans proposer d'étymologie pour les suffixes dont les vicissitudes ont si longtemps captivé notre attention. Je pense ici surtout aux lecteurs basques, puisque chez eux l'ardeur passionnée pour les questions étymologiques tient lieu de vice.

Comme un lecteur qui s'est donné la peine de m'accompagner aussi loin dans mes errances mérite sûrement des égards, il faudra bien que je m'exécute. Je ne le fais cependant qu'avec la plus grande hésitation, car, il faut bien le dire, dans l'état pitoyable de nos connaissances, les étymologies que l'on sait avancer pour des suffixes dont la genèse antédater nos premiers textes, relèvent le plus souvent de la pure spéculation.

Sous ces réserves, j'aimerais faire les suggestions suivantes. Les dérivés de -MEN surgirent originellement comme des composés formés à l'aide du mot indépendant *men*⁵ signifiant «sujétion» et «occasion», d'où la forme dérivée *menpe* «autorité», «subordination» dans les dialectes guipuzcoan et biscayen, qui perdirent assez tôt la forme originelle *men*. Ainsi, le parler du père Larramendi ne le connaît plus, si bien que celui-ci, en composant son dictionnaire, en fut réduit à déduire le fantôme *menea* de *menean*: «poder; dominio: *menea, mendea, boterea, poderea*» et encore: «Patria, potestas: *aïta ménea*» (*DT*, II, 141), pourtant il donne aussi *guremena* «nuestra fuerza, potestad, dominio» (*DT*, II, p. 30). Dans les dialectes septentrionaux, le mot *men* a survécu jusqu'à nos jours au sens de «juridiction». Le capitaine Duvoisin s'en servit dans sa traduction de la Bible, par exemple, *eta ez jar bekhatura eramanen zaituen gizonaren meneko* correspond à la phrase latine *et ne subiicias te omni homini pro peccato* (*Ecclésiastique*, 4, 31). Cela, bien entendu, n'est que le début de l'histoire. Il me semble indéniable que la propagation du suffixe -MEN, et notamment son application aux états de l'âme, doit beaucoup, sinon tout, à l'existence préalable du suffixe d'origine romane *-mendu/-mentu* de sens voisin. Ainsi, *adimen* «intelligence», qu'on rencontre d'abord chez J. A. Mog(u)el (dans le vocabulaire inséré à la fin de son ouvrage *Confesiño Ona*, Vitoria 1803: *Aditu, Adimena*: «Entender, Inteligencia»), est précédé du mot de même sens *adimendu* (attesté dès Etxepare et Beriayn, cf. le *DGI*); *begiramen* «circonspection» (*Iztueta, Kondaira*, pp. 22, 28, 35, 99, 182, 211, 242, de l'an 1847) est précédé de *begiramentu* (*Aguirre Asteasu, Eracusaldia*, de l'an 1808); de même pour *etsimen, itsumen, nabasmen, zoramen* etc., qui avaient été précédés des mots *etsimendu, itsumendu, nabasmendu, zoramendu*, etc.

Précisons bien qu'il n'y a pas lieu de croire que le suffixe *-mendu* se soit réduit à *-men* par apocope de la syllabe finale, par usure phonétique. Il y a eu plutôt substitution morphologique. Le motif de cette substitution réside dans le souci de pureté, souci qui ne date pas d'hier et qui semble être l'apanage des gens cultivés, de ceux donc qui emploient le plus de mots abstraits. Parmi ceux-ci, les dérivés en *-mendu* tenaient une grande place, si bien que les cercles cultivés ne pouvaient aucunement s'en passer, quoi que le suffixe en question fût de filiation plus que suspecte. Dans ce dilemme, les courants puristes ont sauté sur le suffixe -MEN, disponible et tout proche de sens, qu'on considérerait plus basque, et par là préférable au suffixe «barbare» *-mendu*.

⁵ Quel est l'étymologie de ce *men*? Aurait-il quelque chose à voir avec le gascon *man* ou le français *main*? Duvoisin traduit par *gure etsayen menetik* la phrase latine *de manu omnium qui oderunt nos* de Luc 1, 71. Notez aussi la phrase *Premia da ura menean izan dezaten beithi* (*Laborantzako liburua*, p. 288), également de Duvoisin.

Les premiers exemples de cette substitution se seraient produits, si je ne me trompe, dès la seconde moitié du dix-huitième siècle, étant donné que la forme *itsumen* est attestée chez Cardaberaz (*Cristauaren bicitza*, p. 80, de l'an 1774). Notons toutefois que le purisme n'a pas réussi à extirper le barbare. Dans le Guipuzcoa et la Bizcaye, régions où l'emploi de -MEN est le plus diffusé, le vieux suffixe *-mendu*, toujours jeune, n'en finit point de lui faire concurrence.

Quant à -PEN, il faut situer son origine dans les régions du Nord, car c'est là que la langue basque était en contact avec le français et d'autres parlers romans où le suffixe latin *-mentum* était devenu monosyllabique. Par l'emprunt continu de mots romans avec ce suffixe — *laudamen* «douange» provenant du gascon en fournit un exemple— le suffixe *-men* s'est introduit dans les parlers basques du Nord, qui l'ont assimilé et s'en sont servis aussi pour des racines purement basques. C'est ce suffixe *-men* qui, moyennant la chute d'une voyelle intermédiaire posttonique, donna naissance au suffixe -PEN. Ainsi l'on a: *sinistamen* > *sinistmen* (Ubillos) > *sinispen*; *ikustamen* > *ikustmen* > *ikuspen*; *berezamen* > *berezmen* > *berezpen*, par la chute de la voyelle posttonique suivie d'assimilation consonnantique. La chute de la voyelle posttonique ne relève pas du basque commun, elle ne s'est produite que dans des territoires isolés à l'intérieur du domaine où régnait l'accent d'intensité. C'est donc à partir d'une ou plusieurs régions assez limitées que le suffixe -PEN s'est diffusé dans une bonne partie du Pays Basque.

Notons, en guise de conclusion, le décalage frappant qui se manifeste entre l'analyse étymologique et l'analyse synchronique. Pour celle-ci la forme fondamentale du suffixe est *-pen*, pour celle-là c'est *-men*.

Seconde partie: Aperçu historique

Du moment que l'analyse proprement dite a été complétée dans la première partie, dans cette partie finale du travail la parole est aux textes. Les dérivés en -PEN et -MEN, quand et par qui ont-ils été employés?

Voilà une question qui invite à une grande promenade à travers les textes littéraires, promenade que j'ai entamée moitié par curiosité, moitié pour croire à son utilité pour l'analyse théorique présentée dans la première partie de ce travail. Il faut avouer d'emblée que le terrain que j'ai été en mesure de parcourir n'a pas toute l'ampleur qu'on aurait pu souhaiter. Malgré les belles bibliothèques de mes illustres prédécesseurs W. J. van Eys et C. C. Uhlenbeck, laissées à la bibliothèque universitaire de Leyde, la documentation basque disponible aux Pays-Bas laisse encore quelque peu à désirer.

J'ose croire néanmoins que les données que j'ai réunies mériteraient d'être communiquées à d'autres chercheurs, ne fût-ce que pour leur épargner la peine de battre les mêmes sentiers.

J'en ferai donc ici l'exposé, en procédant, comme il est naturel, par ordre strictement chronologique. Je commencerai par l'étude des premiers textes, et, sans pousser plus avant par souci de ne pas allonger cet essai outre mesure, je finirai par un bref examen de l'oeuvre du capitaine Duvoisin.

Quel est le texte basque le plus ancien? Il y a d'abord les textes mineurs recueillis par Michelena dans son étude fondamentale *Textos arcaicos vascos (TAV)*.

De la lecture de ce livre je ne me rappelle aucun exemple des suffixes qui nous intéressent.

Ni d'ailleurs dans les additions de María Milagros Bidegain parues dans *ASJU* I (1967) ou dans celles d'Ibon Sarasola publiées dans *ASJU* XVII (1983). Pour ce qui est des textes de plus grande envergure, on cite habituellement l'ouvrage d'Ettxepare, *Linguae vasconum primitiae*, publié en 1545, comme le plus ancien. Cependant, du point de vue de l'évolution de la langue, j'accorderai volontiers la priorité aux proverbes de la collection connue sous le nom de *Refranes y Sentencias de 1596 (RS)*. Que ces proverbes antéditent de beaucoup leur année de publication est un fait garanti a priori par leur caractère traditionnel et démontré a posteriori par l'état de langue archaïque qu'ils nous révèlent.

Je commencerai donc par eux. L'étude de leur vocabulaire a été grandement facilitée par le travail de M. J. Soto Michelena, paru dans *ASJU* XII-XIII (1978-79), 15-86. Grâce à lui, on s'aperçoit immédiatement qu'il n'y a dans *RS* aucun exemple de -PEN ou -MEN, et non plus de -*mendu* ou -*mendi*. Il en est de même pour les Proverbes de Garibay (RG), dont le vocabulaire a été étudié par J. R. Zubiaur et J. Arzamendi dans *ASJU* X (1976), 47-144. Egalement pour la collection d'Isasti, publiée dans *TAV* (3.3.3).

Il serait par trop téméraire d'en conclure que ces suffixes n'existaient pas à l'époque où ces proverbes se formèrent. L'argument ex silentio est toujours des plus précaires —avertissement sur lequel aimait tant à insister notre Maître regretté— et particulièrement dans le cas d'une collection de proverbes, genre qui affectionne un langage concret et pittoresque, et tolère mal les termes abstraits. D'autre part, l'enquête ne s'avère pas négative pour toutes les collections de proverbes. Dans les proverbes de Zalgiz, il y a *abamen* «bouchée»: *Abamen gaitzak, begiak gorri*. (Proverbe N.º 17). Aucun autre exemple de nos suffixes, ni de -*mendu*, dans ces proverbes, comme on peut voir de l'étude de J. Arzamendi et M. Azkarate: «*Léxico de los refranes de B. de Zalgiz*», *ASJU* XVII (1983), 265-327.

Dans la collection d'Oihenart, par contre, il y a trois exemples: *gorapen* et *beberapen* dans le numéro 160, et *ibardespén* dans le numéro 373.

Examinons maintenant le premier livre basque imprimé qu'on connaisse: *Linguae vasconum primitiae* du prêtre Bernard d'Ettxepare, datant de l'an 1545. Nous le ferons à l'aide du *Lexicón decheperiano*, confectionné par le spécialiste dans la matière, F. M. Altuna Bengoechea S.J. Résultat: il n'y a aucun exemple de -PEN ni de -MEN; pourtant les mots abstraits ne manquent pas. Parmi ceux-ci figurent huit mots en -*mendu*: *adimendu, barkhamendu, endelgamendu, estamendu, konplimendu, luzamendu, manamendu, salbamendu*.

La seconde place dans la chronologie des publications basques est tenue par les oeuvres de Leizarraga de Briscous, publiées en 1571. Comme ces oeuvres sont d'un volume considérable, comprenant une traduction complète du *Nouveau Testament* ainsi que de longs traités d'instruction religieuse, notre enquête aurait été des plus pénibles sans le secours du lexique complet dû aux généreux efforts du célèbre poète Gabriel Aresti, et publié dans *FLV* V (1973), N.º 13, 61-128. Grâce à lui, nous pouvons aisément découvrir qu'il y a dans Leizarraga deux dérivés en -MEN:

abamen (bouchée): *S. Ioan* 13, 26; 13, 27; 13, 31.

bedamen (étendue): *Apost. Acteac* 17, 26.

et quatre exemples de -PEN:

aiphamen (mention): *Catechismaea*, E V r.

galtzapen (perte, ruine): *Advertimendua*, première page, 6^e ligne du bas.

iziapen (crainte, timidité): *S. Mat.* 28,8; *S. Marc* 16,8; *Cor.* II 5,11; *Tim.* II 1,7; *Apoc.* 11,11.

orhoitzapen (souvenir): *Philip.* 1,3.

Comme le lexique d'Aresti ne fournit aucun détail, il ne fut pas toujours facile de localiser ces mots. Ainsi la localisation d'*aiphamen* provient du *DGV* (p. 386), et je dois celle de *galtzapen* aux bons soins de mon érudit ami Felipe Yurramendi de St. Sébastien, qui ajoute le renseignement que ce mot ne se présente qu'une seule fois dans toute l'oeuvre de Leizarraga.

Pour l'explication de la forme *iziapen*, je renvoie à la thèse de Michelena, qui la dérive de la forme attendue **izitzapen* au moyen de la perte dissimilatoire d'une sifflante à l'intérieur du mot, (*FHV*, p. 293).

Continuons notre promenade. Dans la *Doctrina christiana* de Betolaza, publiée à Bilbao en 1596, et republiée par Michelena en 1955, il y a des mots d'emprunt en -mentu (*juramentu*, *mandamentu*, *pensamentu*, *prometimentu*), mais aucun exemple de -PEN ni de -MEN.

Bien que la *Doctrina christiana* de Materre publiée à Bordeaux (première édition 1617, seconde 1623) ne m'ait pas été directement accessible, je dispose de toute l'information nécessaire grâce à l'effort de M. J. A. Lakarra, qui a bien voulu dépouiller le texte de la seconde édition. Il n'y a aucun exemple du suffixe -MEN, mais on relève nombre de dérivés en -mendu: *adimendu*, *barkamendu*, *manamendu*, *salbamendu*, *tentamendu*, *urrikalmendu*, *urrikimendu*. Il y a, par contre, trois dérivés en -PEN: *erospen* (rédemption) p. 231; *hatsbeberapen* (soupir) p. 6; *orhoitzapen* (souvenir) p. 132, p. 188, p. 252.

Pour l'oeuvre de Beriayn, je n'ai pu consulter que le *Tratado de como se ha de oyr misa*, publié à Pampelune en 1621, où je n'ai trouvé aucun exemple de -PEN ou -MEN. M. Lakarra m'a communiqué que sa lecture de l'autre ouvrage qu'on connaît de Beriayn, la *Doctrina christiana* publiée à Pampelune en 1621, est également restée sans résultat. L'étendue de ces deux textes étant assez considérable pour exclure les effets de l'hasard, on peut conclure ceci: Beriayn n'a pas utilisé de dérivés en -PEN ou -MEN, soit que, lui-même, il ne les connaissait point, soit qu'il savait que les fidèles des régions que touchait son ministère les ignoraient. Comme Beriayn était curé d'Uterga, situé tout près de la limite sud du domaine bascofphone de son temps, cette conclusion s'harmonise parfaitement avec l'origine nettement septentrionale que nous avons postulée pour les suffixes en question.

Nous arrivons maintenant à l'oeuvre de Joannes Etcheberri de Ciboure, dont le premier livre parut en 1627. J'ai pu examiner la première partie du *Manual devotioez-coa* (*M*), dans l'édition d'Altuna, ainsi que *Noelak* (*N*), dans l'édition d'Akesolo. Voici le résultat (pour *M*, les numéros se réfèrent au vers, pour *N*, aux pages):

aiphamen (mention): *M* 1741, *M* 2401, *M* 3130, *M* 3139, *M* 3339, *N* 156.

iduripen (ressemblance): *M* 2328.

iraupen (constance, durée): *M* 942, *M* 1871, *M* 2999 (rubrique)

itxurapen (apparence): *M* 2624.
nabastapen (confusion): *M* 2928, *M* 2944.
orboitzapen (souvenir): *M* 995, *M* 1285, *M* 2661, *M* 3148, *N* 43, *N* 121,
N 125, *N* 149, *N* 174.

La deuxième partie du *Manual devotioezcoa*, que M. J. A. Lakarra a eu la bonté de dépouiller, n'offre rien de nouveau. On y trouve quatre exemples supplémentaires du mot *orboitzapen* (p. 40, p. 43, p. 80, p. 99) et un autre exemple du mot *aiphamen* dans le sens de «mention» (p. 51).

Le dernier livre d'Etcheberri, *Eliçara erabiltceco liburua*, fut publié à Bordeaux en 1636. M. Lakarra a bien voulu en examiner la seconde édition, qui date de 1665. Il y a découvert les dérivés suivants:

aiphamen (mention): p. 87, p. 163, p. 335, p. 406.
beherapen (déclin de la lune): prologue.
desirapen (désir): p. 419.
iduripen (soupçon): p. 289 (2 fois).
irapen (constance): p. 122, p. 241.
itxurapen (apparence): p. 263, p. 264.
orboitzapen (souvenir): passim. (Quelquefois, par faute d'impression, *orboitçapen* ou même *orboitçapen*).

C'est encore à M. Lakarra que je dois les renseignements qui suivent sur un important ouvrage paru en 1635, le *Devocino esnarra* de Joannes Haranburu. Voici la liste des dérivés qui nous occupent:

desirapen (désir): p. 303, p. 373, p. 382.
dolamen (lamentation): p. 320.
hatsapen (commencement): p. a 7v.
hatsbeherapen (sourir): p. 7, p. 250, p. 327 (2x).
orboitzapen (souvenir): p. a 8r, p. 63, p. 68, p. 70, p. 135, p. 147 (2x), p. 194,
p. 204, p. 289, p. 290, p. 296, p. 341, p. 406, p. 407, p. 430.

Il se fait temps que nous saluions Axular et son livre unique *Gero*, paru en 1643. Pour son étude, il y a une véritable voie royale, le dictionnaire du père Villasante, *Axular-en hiztegia*, paru en 1973. Citant le *Gero* d'après les pages de la première édition de Villasante (Barcelone, 1964), nous trouverons:

aiphamen (mention): p. 46, p. 349, p. 702.
beberatzapen (baisse): p. 315.
dolamen (lamentation): p. 675.
erakuspen (enseignement): p. 538.
eskumen (poignée): p. 748 (et *eskumenka*, p. 314).
galtzapen (partie): p. 315.
goratzapen (hausse): p. 315.
hatsbeherapen (sourir): p. 102, p. 147, p. 284, p. 431, p. 638, p. 744.
iratzarpen (*tasun*) (exhortation): p. 159.

iraupen (durée, persévérance): p. 170, p. 175, p. 588.
itsurapen (apparence): p. 283, p. 425, p. 439, p. 651.
jautsapen (chute): p. 201.
oroiñzapen (souvenir): p. 219, p. 479, p. 498, p. 525, p. 739.

Dans les *Pregariac Bayonaco Diocexacoç* de l'an 1651, il n'y a aucun exemple de -PEN ou -MEN, sauf deux fois *orboiñzapen* (p. 1, p. 14).

Suivant l'ordre chronologique, j'ai examiné de suite le livre de Micoleta *Modo breve de aprender la lengua vizcayna*, écrit en 1653, et la *Doctrina christiana* de Capanaga, publiée à Bilbao en 1656. Ni dans l'un, ni dans l'autre n'ai-je pu découvrir aucun dérivé en -PEN ou -MEN.

Voici maintenant la récolte pour les ouvrages basques d'Oihenart, publiés en 1657:

ahamen (bouchée) O 245.
beberapen (baisse): N 160.
berretzapen (augmentation): *Notes, RIEV* IV (1910), p. 222.
ekoizpen (produit): O 241.
gorapen (hausse): N 160.
ihardetspen (réponse): N 373.

Dans le livre de Harizmendi, *Ama Virginaren hirur officioac* (Bordeaux 1658), il y a trois exemples de mots en -PEN:

erospen (rédemption): p. 88 (texte original: 170)
gorapen (élévation): p. 88 (t.or. 170): «*bihoiñ gorapenetan*» (dans la présomption).
orboiñzapen (souvenir): p. 58 (t. or.: 122)

De l'oeuvre de Silvain Pouvreau, j'ai pu examiner le livre *Gudu espirituala (G)*, paru à Paris en 1665, les *Petites oeuvres (P)*, publiées par Vinson en 1892, et la traduction du Kempis, *Iesusen Imitacionea*, faite vers l'an 1660, livre que je cite par sections. Les dérivés en -PEN et -MEN ne manquent pas:

ahamen (bouchée): G 55.
aiphamen (mention): G 5, G 63, P 35.
gogorapen (considération, méditation): G 148.
gozamen (jouissance, lat. *fruitio*): IV, 1, 11.
batsbeberapen (soupir): I 24, 1; III 21, 3; III 22, 2; III 47, 2; III 48, 2; III 48, 4; III 49,3; III 59, 1; IV 7, 2; IV 12, 3; G 305, P 12.
batsgorapen (soupir): G 280.
iduripen (idée): III 7, 3; III 28, 1; IV 7, 3.
ihardetspen (réponse): III 38, 2; III 59, 9; IV 1,1.
iraupen (durée): G 75.
isurpen (effusion): P 62.
itsurapen (phantasme): III 48, 5.
itzulpen (retour): P 75.
orboiñzapen (souvenir): I 23, 1; III 12, 3; III 48, 5; IV (introduction), IV 2, 5; G 169; G 284; G 287; P 93.

Notons que la forme *burupenic* qu'on lit dans la section I 7, 3 de l'édition Hordago doit être une faute de lecture pour *buruperic*, mot sorti de l'usage. La phrase de Pouvreau *Eztuçula buruperic çure obra onac gatic* traduit la phrase latine *Non superbias de operibus bonis*, phrase où le sens «infatuation», «présomption» de *burupe* convient fort bien. La forme *burupenik* dans l'édition de 1964 du *Gero* (page 690) est également une faute d'impression pour *buruperik*, comme j'ai pu confirmer en examinant la première, seconde et troisième édition du *Gero* à la bibliothèque universitaire de Leyde.

J'ai pu dépouiller encore le fameux dictionnaire manuscrit de Pouvreau, grâce à la bonté du professeur Enrique Knörr, qui a bien voulu me prêter sa précieuse copie. Je présenterai la liste des mots qui nous intéressent en orthographe moderne avec les traductions fournies dans le texte même. Si pour un certain mot la traduction manque, c'est que Pouvreau ne la donne pas. Voici la liste complète:

<i>abamena</i> : morceau, bouchée (p. 9)	<i>hatzbeherapena</i> : soupir; <i>hatzperrena</i>
<i>aiphamena</i> : bruit, renommée (p. 10)	Oih. (p. 121)
<i>aithamena</i> : <i>albamea</i> (p. 10)	<i>hatzgorapena</i> : aspiration (p. 121)
<i>alhamena</i> = <i>aiphamena</i> (p. 14)	<i>jautzapena</i> : chute (p. 134)
<i>beherapena</i> : déclin (p. 38)	<i>izzapena</i> : frayeur, Mt. 28.8. (p. 134)
<i>hatz-beherapena</i> : soupir (p. 38)	<i>iduripena</i> : soupçon (p. 136)
<i>beheratzapena</i> : A 239 (p. 38)	<i>ihardetspena</i> - O: réponse (p. 138)
<i>berrerospena</i> : rachat (p. 41)	<i>illargiaren gorapena</i> : le croissant de la
<i>desirapena</i> : (p. 71)	lune (p. 139)
<i>dolamena</i> : doléance (p. 73)	<i>illargiaren beherapena</i> : le déclin de la
<i>erakuspenna</i> : A (p. 82)	lune (p. 139)
<i>erospena</i> : achat, emptio (p. 86)	<i>iraupena, irautea</i> : durée (p. 143)
<i>eskumena</i> : poignée, manipulus (p. 91)	<i>itsurapena</i> : semblant (p. 145)
<i>galtzapena</i> : perte, <i>perditionea</i> (p. 102)	<i>nabastapena</i> : mélange, confusion
<i>gorapena</i> : élèvement (p. 108)	(p. 169)
<i>goratzapena</i> : A (p. 108)	<i>orhoitzapena</i> : commemoratio (p. 181)
<i>hatsapena, pitztura</i> : principe, com-	<i>billaren orhoitzapena</i> : mémoire qu'on
mencement (p. 120)	fait d'un trépassé (p. 181)

Relevons encore ceci:

mena: instant, *men-menean*: au même instant.
menea: puissance, autorité. *Ene menekoa da*: il est sous mon pouvoir.
Bere menera ekbarriko du: il l'amènera en sa puissance.
Hura bere meneraz gero: Après l'avoir réduit en son pouvoir.
Jainkoaren menean erortzea: tomber entre les mains de Dieu (p. 163)

Comme l'a établi Julio de Urquijo dans son article «Las citas del diccionario de Pouvreau» (*RIEV* III, 1909, 504-519), le sigle *A* réfère à Axular, *O* à Oihenart.

Dans le *Devoten breviarioa* (1665) du père d'Argaiñaratz nous trouvons:

- dolamen* (lamentation): p. 5; p. 7; p. 28.
iraupen (durée): p. 33.
orhoitzapen (souvenir): p. 12; p. 15; p. 49; p. 56; p. 70; p. 72.
sentimen (sentiment): p. 29; p. 84; p. 91.

Nous examinons ensuite le livre *Eguia catholica* de Bernard Gasteluçar, publié à Pau en 1686, que nous citons d'après l'édition de L. Akesolo, Bilbao 1983. La récolte est bien maigre: elle se réduit à deux mots:

- beheraspén* (soupir): p. 47; p. 144; p. 158, p. 171.
beheraspén (soupir): p. 43; p. 45; p. 136.
orhoitzapén (souvenir): p. 84; p. 117; p. 126; p. 127.

Il n'y a aucun exemple de nos suffixes dans le bref ouvrage de Mongongo Dasañça datant de 1692. Dans le *Catechima laburra* de Belapeyre, ouvrage souletin de 1696, il n'y a que deux mots qui nous intéressent. Je citerai ces pages d'après le facsimilé inclu dans l'édition de J. L. Davant (Bilbao, 1983):

- sortzapén*: I, 98 (origine): *sortzapenez, edo izatez...*
ürüpen: I, 145 (apparence); II, 26 (semblant); II 79 (opinion).

Les oeuvres du docteur J. Etcheberri de Sare, auxquelles Julio de Urquijo assignait la date de 1712, sont bien plus fertiles en mots dérivés par -PEN. Ayant consulté l'édition originale d'Urquijo (Paris, 1907) ainsi que celle de Kintana (St. Sébastien, 1972), je citerai celle-ci pour être plus répandue, car les sections omises par ce dernier ne contiennent aucun exemples de -PEN ou -MEN.

- | | |
|--|--|
| <i>aierupen</i> (soupçon): p. 78. | <i>iraupen</i> (durée): p. 59. |
| <i>aiphamen</i> (mention, citation): p. 53;
p. 61; p. 72; p. 82; p. 108; p. 143;
p. 191. | <i>itzurapen</i> (semblant, apparence):
p. 88; p. 163; p. 175; p. 187;
p. 207. |
| <i>albamen</i> (murmure): p. 205. | <i>jautsapen</i> (soumission): p. 59. |
| <i>beheratzapen</i> (déclin): p. 34; p. 36. | <i>laudamen</i> (louange): p. 122; p. 139
(mot d'emprunt gascon) |
| <i>dolamen</i> (chagrin): p. 128; p. 246. | <i>orhoitzapen</i> (souvenir): p. 70; p. 145. |
| <i>hasperapen</i> (aspiration): p. 229. | <i>urrikaltzapen</i> (pitié): p. 207; p. 286. |
| <i>hatsapen</i> (rudiment, début): p. 219 et
passim. | |

Dans le premier livre guipuzcoan, la *Doctrina...* de Ochoa de Arin de 1713, il n'y a aucun exemple de -PEN ou -MEN, non plus que dans les *Lasarteko bertsoak* de 1716. Rien non plus dans le «premier sermon en basque navarrais» de 1729, rien dans la *Doctrina christiana* d'Astete traduite par Irazusta (1739), ni dans les vers de Gamiz. La traduction labourdine faite par Harosteguy du catéchisme de Lavieuxville (1733) se révèle plus intéressante. Elle contient le premier exemple du mot *baimen* «consente-

ment». J'ai utilisé le vocabulaire confectionné par le père Aranguren, inclus dans l'édition du père Villasante du catéchisme, que je citerai par pages:

- baimen* (consentement): p. 120. (Cf. *baimendu*, p. 119)
erospen (rédemption): p. 56; p. 72; p. 73; p. 289.
haisbeherapen (soupir): p. 289.
iraupen (durée): p. 172.
orboitzapen (souvenir): p. 137; p. 199; p. 211; p. 264; p. 283; p. 286; p. 294;
 p. 315.

Le petit dictionnaire d'environ deux cents pages qui fait partie de la *Gramatica escuaraz eta franceses* de Martin de Harriet (1741) est une des sources utilisées par Larramendi pour son *Diccionario trilingüe*. Les mots en -PEN n'y manquent pas:

- | | |
|--|---|
| <i>aipamena</i> : proposition (p. 410) | <i>iraupena</i> : persévérance (p. 401) |
| <i>erditzapena</i> : accouchement (p. 325) | <i>itxurapena</i> : suspicion (p. 430). vision (p. 437) |
| <i>ezzapena</i> : disette (p. 349) | <i>orroitzatpena</i> : souvenance (p. 427) |
| <i>galtzapena</i> : perte (p. 400) | <i>salpena</i> : vente (p. 318, p. 426) |
| <i>gozamena</i> : jouissance (p. 376), possession (p. 406) | <i>saltzapena</i> : vente (p. 436) |
| <i>hartzapena</i> : capture (p. 337) | <i>urrikaltzapena</i> : piété, miséricorde (p. 402) |
| <i>hastapena</i> : commencement (p. 341) | |

Ce dictionnaire —à ne pas confondre avec celui de Maurice Harriet plus récent— se compose de deux parties: *Dictionarioa escuaraz eta francesez* (p. 268-323) et *Dictionarioa francesez eta escuaraz* (p. 324-440). Comme M. J. A. Lakarra m'a fait observer, il convient de remarquer que tous les exemples proviennent de la seconde partie, du *Dictionnaire françois e basque*, sauf le mot *salpen* «vente» qui est dans les deux parties.

Il est temps de jeter un coup d'oeil sur le monumental *Diccionario trilingüe*, chef d'oeuvre de l'infatigable jésuite Larramendi, publié en 1745. La liste suivante est le résultat d'un dépouillement complet du dictionnaire. Comme le *DT* est essentiellement un dictionnaire du castillan au basque, je me bornerai à citer pour chaque forme basque tous les mots castillans qu'elle sert à traduire, estimant superflu d'ajouter des équivalents français. Je me dispenserai d'indiquer les pages, étant donné l'ordre strictement alphabétique du dictionnaire. Entre les parenthèses on trouvera les acceptions et les mots qui, manquant dans le *DT*, sont contenus dans le manuscrit du dictionnaire basque-castillan auquel Larramendi travaillait dans les années précédant sa mort, survenue en 1766. (Voir F. Altuna, S.J. «Larramendi-ren iztegi berria», *Euskera* XII, 1967, 139-300)

- | | |
|---------------------------------------|--|
| <i>agerpen</i> : aparecimiento | <i>aitzindapen</i> : adelantamiento |
| <i>aierupen</i> : indicio | <i>alamen</i> : detracción, murmuración |
| <i>aipamen</i> : mención, proposición | <i>almen</i> : poder, fuerzas, poderío, potencia |
| <i>aitamen</i> : mención | |
| <i>aitzinapen</i> : adelantamiento | <i>apartamen</i> : apartamiento |

- argimen*: argumento, (argumentación)
artapen: encargo
arturapen: encargo
asberapen: suspiro, (respiración)
aurrapen: adelantamiento, avanza
aurrerapen: adelantamiento, avanza
(auspen: concienciaren auspena: cargo de conciencia)
baimen: permisión, licencia
barkamen: parce (entre gramáticos), perdón
beerapen: bajeza, abatimiento, humildad
beeratzapen: abatimiento, aviltación, bajeza, humildad
berezipen: apartamiento
bersioplen: vejamen
berteripen: recaída de enfermedad
(bildumen: envoltorio, rollo)
(bilgumen: envoltorio, rollo)
biltzapen: cosecha
biraumen: conjuro, exorcismo
bortapen: bastardía
desprestamen: desapercibimiento, (desprevención)
(doamenturapen: bienaventuranza)
dolamen: lamentación
ekomen: prez, honor que se gana por alguna acción gloriosa
(erakaspen: instrucción,)
erakuspén: doctrina, instrucción
erauspén: descendimiento
erdiztapen: parto
eskumen: manojo
galtzapen: destrucción, pérdida
galtzepen: ruina
garaipen: vencimiento, victoria
gertapen: acaecimiento, aventura, (caso, suceso, acontecimiento)
(gogaipen: aburrimento, despecho)
goratzapen: elevación, acto de levantar, levantamiento
gozamen: deporte, diversión, holgura, socrocio, delectación, usufructo
(gupidespen: piedad, compasión)
- iduripen*: representación, figura, imagen
igermen: adivinación
ikustamen: visita, visitación
illeipen: emergencia
(illarazipen: amortiguamiento)
(illarazopen: amortiguamiento)
(irakaspén: doctrina, instrucción, educación)
irapen: dura, duración, perseverancia, estabilidad
irizpen: censura, juicio, parecer, nota, (dictamen)
irudipen: representación, figura, imagen, fantasía, vano ofrecimiento, fantasma
(itsasmen: conexión)
itsapén: prendimiento, presa, acción de agarrar
jaispen: descendimiento
jauspén: caída, caimiento, (bajada, descendimiento)
jautsapén: sumisión, bajada
kardamen: cardadura
naasmen: permixtión
nasmen: mixto, compuesto de diversos elementos
onesgumen: limosna, caridad
oroipen: recuerdo
(otoizmen: ruego encarecido)
pairamen: pasión —de Cristo
paramén: paramento, adorno, (apuesta)
prestamen: apercibimiento, apresto, aprontamiento, (aparejo, disposición, prevención)
(sinisemen: creencia, fé, crédito)
sinistamen: artículo de la fe, (principio de la fe)
sorgauspen: descendencia
suertapén: acaecimiento
tontapén: atontamiento
trasumen: mal galardón
urrijalpen: abstinencia
(zuzemen: aderezo)

Notons que dans sa lettre à Mendiburu du 15 mars 1747 Larramendi se sert du mot *gezurtamen* «démenti», qui ne figure pas dans son dictionnaire. (Cf. Mendiburu, *Jesusen bibotzaren devocioa*, p. 15).

Il faut mentionner à ce point l'auteur guipuzcoan Cardaberaz, également jésuite, dont le livre *Cristavaren vicitza* (1744) est antérieur au *DT*. C'est là que nous trouvons les premiers exemples des mots *almen* (*ta almen edo potencia bata ez da bestea*, p. 89), *atzerapen* (*Epeltasunaz, erreparo, edo, atzerapenaz asitzen bacera*, p. 8, aussi p. 34), et *itsumen* (p. 80). (Citations d'après la troisième édition, Tolosa 1850). Ajoutons qu'il y a un exemple du mot *iduripen* (*orandanoko mamu izugarri ta egiazko iduripenak*) tout à fait à la fin du chapitre V de son livre *Euskeraren berri onak*, qui date de l'an 1761.

Dans le catéchisme dit de Burgos, traduction du catéchisme d'Astete faite par un troisième jésuite, Mendiburu (1708-1782), datant de 1747, on trouve les mots suivants:

aitormen (confession): p. 36, p. 37, p. 46.

almen (puissance): p. 42 (*animaren potenciac, aabalac, edo almenac...*)

prestamen (préparation): p. 36.

sinismen (foi): p. 43.

Il est intéressant de remarquer que le mot *aitormen* se rencontre dans un sens assez différent, à savoir, «profession de foi», dans un autre ouvrage de Mendiburu, paru la même année (1747): *Jesusen bibotzaren devocioa* (p. 405 et 406).⁶

La pièce biscayenne *Acto para la Nochebuena* de Pedro Barrutia, nous offre, à part de la forme peu intéressante *alamen* à la ligne 241, la forme *alamen* à la ligne 135. Cet exemple se trouve inséré dans le *DGV* sous la rubrique *alamen*, «tormento, pesadumbre, lata», par contre, M. Lakarra semble traduire *alamen* ici tout simplement par «conversation».

Le catéchisme d'Astete traduit par Antonio Aguirre, curé d'Oiquina, datant de 1759, n'apporte rien de nouveau, à moins qu'on ne répute comme tel la forme *aalmen* (*aalmen edo potenciac*, p. 11) au lieu de l'*almen* du *DT*. Il y a aussi deux exemples du mot *iraupen* au sens de «persistance» (p. 10 et p. 17), et un seul du mot *atzerapen* au sens d'«indolence»: *gauza oneraco atcerapena* (p. 54).

Nous voici maintenant arrivés à la seconde moitié du dix-huitième siècle. À partir de cette période la documentation littéraire se fait tellement abondante qu'un relèvement tant soit peu complet devient impraticable. Par conséquent, il faudra nous contenter de quelques sondages, pour lesquels je choisirai les auteurs qui me paraissent les plus significatifs: Ubillos, Moguel, Añibarro, Guerrico, Iztueta et Duvoisin.

Le père franciscain Juan Antonio Ubillos (1707-1789) est l'auteur d'un seul livre basque: *Christau doctrin berri-ecarlea...*, paru en 1785. C'est ici que nous trouvons les

⁶ On sait que Larramendi, qui jouissait d'une autorité sans conteste, a corrigé d'un bout à l'autre l'original de Mendiburu. M. Lakarra est donc bien fondé à penser que le sens de «confession» pour *aitormen* est dû à Larramendi plutôt qu'à ce dernier.

premiers exemples d'utilisation de dérivés au suffixe *-MEN*: *entzumen*, *bitzmen*, *ikusmen*, *oroizmen*. Voici la liste complète des formes en *-pen* ou *-men*; (notons incidemment que la plupart de ces mots ne figurent pas dans le *DT* de Larramendi):

- aitormen* (confession): p. 164, p. 167. (*Aitormena*, *edo confesioa*)
barkamen (pardon): p. 151, 152, 153, 162, 164, 212 (*Indulgenciac edo barkamenac*)
entzumen (ouïe): p. 80 (*gorrai entzumena*)
erospen (rédemption): p. 129, 130, 165, 168 (*Erospena edo erredencioa*)
bitzmen (parole): p. 80 (*eta mutuai bitzmena*)
ikusmen (vue): p. 80 (*itsuai ematen cien icusmena*)
irudipen (chimère): p. 83 (*irudipenezco lan onacquin*)
oroitzapen (souvenir): p. 180 (*gauz hoen oroitzapena*)
oroizmen (mémoire): p. 200 (*oroizmen edo memoriara*)
sinismen (foi): p. 17, p. 20, p. 102, p. 119, p. 143, p. 148, p. 150, p. 172.
sinistmen (foi): p. 39, p. 43.
sinitsmen (foi): p. 49, p. 54.

De la production littéraire de Juan Antonio Moguel (1745-1804) j'ai pu dépouiller les ouvrages suivants: *Cristanbaren icasbidea edo doctrina cristiania*, le catéchisme dit d'El-goibar, publié en 1987 par Villasante; *Versiones bascongadas...* datant de 1802, pour lequel j'ai utilisé l'édition de C. A. F. Mahn dans *Denkmaeler der baskischen Sprache* (Berlin, 1857); *Peru Abarca* écrit en 1802, que je cite selon la première édition de 1881, et *Confesino ona* publié à Vitoria en 1803. Dans la liste alphabétique qui suit je me servirai des abréviations *CI*, *VB*, *PA* et *CO*.

- adimen* (intelligence): *CO* 300: *Aditu*, *Adimena*, Entender, Inteligencia.
agermen (parution): *CO* iv: *liburu onen agermeneraco...*
agertamen (déclaration): *CI* 213, *CI* 245: *pecatuben aguertamena, edo declaracioa...*
asipen (commencement): *CO* 53.
atzerapen (indolence): *CI* 112, *CI* 130, *CI* 159, *CI* 204, *CI* 245, *CI* 256, *CO* 67, *CO* 162, *CO* 271, *CO* 295.
aurrerapen (progrès): *CO* 36, *CO* 50, *CO* 283: *egunoro aurrerapenac eguiteco*.
baimen (licence): *CI* 195: *oquelia jateco baimena, edo licencia...*
ekusmen (vision): *Confessio ta Comunioco sacramentuen ganean...* 84 (*DBEF* I, 230)
eragozpen (empêchement): *VB* 48, *PA* 204, *CO* 281.
erospen (rédemption): *CI* 99, *CI* 112: *Erospen, edo Redencioa...*
eruapen (patience): *PA* 49: *eruapen andicua...*
ezkutapen (secret, mystère): *CI* 103: *Misterio, edo ezkutapen miragarritzco au...*
galtzapen (perdition, perte): *Nomenclatura: Galtzapena*: Pérdida, *VB* 49 (*PA* 207: *ondamendi*)
gagamen (pensée): «Pascal-en Gogamenak» traduction de Moguel.
igaropen (patience): *CI* 203: *paciencia, edo igaropena*
irapen (persévérance, durée): *CI* 212, *CO* 282, *PA* 207 (Cf. *VB* 50: *sendotasuna*)
itsaspen (attachement): *CO* 288: *pecatu venialetaraco itsaspenic...*

- itsumen* (aveuglement): CO 218, CO 290. De même: *itsumen*: CI 163, CI 219.
itxarapen (espérance): CI 143, CI 207, CI 255, CI 261, CI 262: *Esperantzia*,
 edo—
itxaropen (espoir): CI 219: *gueure icharopen guzña*...
luzapen (dilation): VB 47: *luzapen andia*... (Cf. PA 203: *luzabideak*...)
sinesmen (foi): CI 207: *Fedia*, edo *Sinesmena*...
sinistamen (foi): CI 255: *Fede*, edo *sinistamena*...

Le DGV ne rapporte aucun exemple du mot *almen* chez Moguel. Il connaissait pourtant cette forme, car il l'a utilisée comme second membre de deux composés: *gomutalmen* «mémoire» (CI 110, CI 113) et *guralmen* «volonté» (CI 110), mots qui n'ont été recueillis dans aucun dictionnaire.

Le vocabulaire d'Añibarro (1748-1830) ne diffère pas sensiblement de celui de son contemporain Moguel. D'Añibarro j'ai dépouillé les textes suivants: *Escu-libruna* (*E^o*) de 1802, ainsi que la troisième édition assez différente *Esculiburua* (*E³*) de 1827, *Lora-sorta espirituala* de 1803, la traduction du *Guero Guero* (*G*) d'Axular, que je citerai par chapitres et paragraphes, et finalement le dictionnaire castillan-basque *Voces bascongadas* compilé vers 1800, qu'il conviendra de traiter séparément. Voici la moisson de ce dépouillement:

- almen* (puissance): L 44; L 96; L 132; G 4, 4; G 8, 3; G 52, 3; G 53, 0; G 53, 3 (2x).
atzerapen (recul): L 27; L 58; G 9, 2; G 16, 4; G 19, 3; G 19, 5; G 20, 2; G 46, 2; G 56, 1.
aitormen (confession): G 18, 1. (Cf. *aitormen* Cat AN p. 68)
baimen (permission): G 6, 1; G 9, 1; G 24, 1; G 51, 2.
eragozpen (empêchement): G 48, 1.
eroapen (patience): L 167; G 30, 1. (*eroanpen* idem, G 21.1)
ezkeutapen (mystère): G 9, 1.
gorapen (rehaussement): G 16, 4.
iranpen (persistance): G 9, 1; G 9, 3; G 12, 2; G 43, 1; G 43, 2.
irudipen (semblant): G 15, 4; G 28, 2; G 30, 1; G 46, 4.
itsumen (aveuglement): G 8, 2.
itxaromen (espoir): L 183; G 3, 2; G 4, 3; G 5, 3; G 8, 4; G 9, 1; G 10, 1 (3x), G 11, 2; G 11, 6 (2x); G 12, 1 (2x); G 18, 2 (2x); G 42, 4; G 52, 2; G 54, 1; G 54, 2; G 54, 3; G 56, 2.
parkamen (indulgence): *E^o* 7; *E³* 9; *E³* 196; G 8, 1; G 15, 4.
prestamen (préparatif): G 1, 2.
sinismen (foi): *E^o* 22; *E³* 21; L 62; L 71; L 82; L 104; L 116; G 10, 1 (2x); G 54, 3

Pour ce qui est du dictionnaire d'Añibarro, *Voces bascongadas*, je présenterai ici la liste des mots en *-pen* ou *-men* y figurant. Les indications *c* (commun), *b* (biscayen), *g* (guipuzcoan) et *n* (navarrais) proviennent d'Añibarro lui-même. Au lieu d'une traduction française, pour chaque mot basque, je copierai les mots castillans qu'il sert à traduire dans ce dictionnaire.

<i>adimen</i> (c): inteligencia	<i>igermen</i> (c): adivinación
<i>agermen</i> (c): descubrimiento, publicación	<i>ikustamen</i> (c): visitación
<i>aitamen</i> (c): mención	<i>iraupen</i> (c): dura, duración, perseve- rancia, constancia
<i>aitzainapen</i> (n): adelantamiento	<i>iritzipen</i> (g): censura, parecer
<i>almen</i> (c): poderío, potencia	<i>irudipen</i> (c): aprehensión (por imagi- nación), fantasía (vano ofrecimien- to), fantasma (de la imaginación), representación (figura, imagen)
<i>arturapen</i> (c): encargo	<i>itsumen</i> (c): ceguedad
<i>asipen</i> (c): principio	<i>itxedomen</i> (c): esperanza
<i>atzerapen</i> : caimiento	<i>jauspen</i> (b): caída
<i>aurrerapen</i> (b, g): adelantamiento	<i>jausipen</i> (b): caída
<i>baimen</i> (c): licencia, permisión, venia	<i>nasmen</i> (c): mixto (substantivo)
<i>barkamen</i> (g): perdón	<i>oroipen</i> (g, n): acuerdo, commemora- ción, recuerdo
<i>eragozpen</i> (c): dificultad, estorbo, im- pedimento, prohibición	<i>oroitzapen</i> (g, n): acuerdo
<i>erakuspen</i> (c): documento, instruc- ción (doctrina)	<i>paramen</i> (c): apuesta
<i>eretxipen</i> (b): censura, parecer	<i>parkamen</i> (b): indulgencia, perdón, remisión
<i>eroapen</i> (c): paciencia	<i>prestamen</i> (c): aparato (prevención, apresto), aparejo, empréstito (pres- tito), preparación
<i>eroanpen</i> (c): sufrimiento	<i>simismen</i> (c): artículo de la fe, crédito (fe, creencia)
<i>erospen</i> (c): redención (acción de redimir)	
<i>ezkutapen</i> (c): misterio	
<i>galtzapen</i> (c): pérdida, ruina	
<i>galtzepen</i> (c): perdicción	
<i>gozamen</i> (c): deleite, gozo	
<i>idoropen</i> (c): encuentro (en que se ha- lla algo)	

Les mots dérivés au suffixe -MEN sont bien plus notables chez les auteurs guipuzcoans que chez les auteurs biscayens. Après la première récolte que nous a apportée le guipuzcoan Ubillos, c'est surtout chez son compatriote Guerrico (1740-1824) que nous les rencontrons en grand nombre. Dans son unique ouvrage *Cristau doctrina guztiaren esplicacioaren sayaquera*, publié en 1858, mais écrit vers 1805, nous trouvons les premiers exemples des mots *azmen* (oubli), *azoramen* (consternation), *etsimen* (désespoir) *ezagumen* (intelligence), *izumen* (effroi), *zoramen* (folie), ainsi que d'autres dérivés semblables que nous avons déjà notés ailleurs.

N'ayant pu me procurer le second volume, j'ai dû me contenter de dépouiller le premier, qui compte 481 pages. Voici le résultat de ce dépouillement:

- agermen* (révélation): II?: *Jaungoikoaren inspirazio edo agermen egiazkoarekin*,
aitamen (mention): II 158: *deitura edo aitamena*, citation du *DRA*.
atzerapen (recul): I 91, I 188, I 205, I 237, I 311, I 354, I 388, I 416, I 417
(2x), I 418.
azmen (négligence, oubli): I 188, II 41, cf *DVG* p. 35.
azoramen (consternation): I 309: *azoramen andi batequin...*
baimen (permission): I 96, I 358: *baimen, edo licencia bague...*

bildumen (résumé): I 447: *compendio, bildumen, edo berritzze labor bat...*
etsimen (désespoir): II 128: *esperanzaren falta edo etsimena edo desesperazioa...* (cf. *DRA*)
ezagumen (intelligence): I 394: *adimentua, edo ezagumena, ...*
gozamen (jouissance): I 210, I 337, I 360, I 361.
irapen (persistance): I 47, I 54, I 115, I 164, I 209, I 247, I 405, I 426.
iduripen (apparence): I 172, I 334.
irudipen (fantôme): I 58, I 353, I 357, I 358 (3x).
iruripen (apparence): I 232, I 267, I 437, I 454, I 471.
iruripen (apparence): I 125, I 293, I 294, I 323, I 324, I 410, I 464, I 473
itsumen (aveuglement): *Passim* (Plus de 50 fois dans ce premier volume.)
izumen (effroi, frayeur): I 418: *bere izumen, icara, edo bildurtzeco aitzazquiaquin...*
luzamen (délai): I 361 (2x) I 436.
oharmen (attention): I 383, I 403, I 406, I 411: *oharmen edo atencioarequin...*
oroimen (mémoire): I 340, I 394: *bere memoria, edo oroimena...*
sinismen (foi): I 101, I 184: *fede edo sinismenari...* (p. 101)
zoramen (folie): I 399: *eraqueri, zoramen, eta icbumen guciz arrigarria...*

Observons que l'orthographe flottante du mot *irudipen* montre assez clairement qu'il s'agit là, non pas d'un mot transmis par voie savante, mais d'un mot bien vivant dans le parler populaire du temps de Guerrico.

Après tant d'auteurs ecclésiastiques rebattant des thèmes religieux, j'ai cru bon d'inclure un écrivain laïque, dont la thématique différente pourrait bien amener un vocabulaire différent. C'est pourquoi j'ai choisi l'auteur guipuzcoan Iztueta, qui vécut de 1767 à 1845. Je me suis borné à examiner son meilleur ouvrage, *Guipuzcoaco provinciaren condaira edo historia*, livre auquel Iztueta travaillait les trois dernières années de sa vie, et qui fut publié deux ans après sa mort, en 1847.

Aux pages 511 à 519 il y a un lexique basque-castillan, où je relève dès maintenant les mots *itsaspendu*, traduit «prendre», et *señalapenduac*, traduit «Señalados o destinados». Voici la liste des mots qui nous intéressent:

aipamen (mention): 207, 258, 307, 451, 468, 511: «anotaciones».
aitamen (mention): 511: «cita».
almen (puissance): 441: *Holandaco almen guztiaren contra.*
aomen (renommée): 173, 175 et *passim*. 511: «fama».
atzerapen (recul): 383.
aurrerapen (progrès): 182, 490.
autormen (confession): 72, 287, 318, 373, 450, 481, 512: «confesion».
begiramen (considération, soin): 22, 28, 35, 99, 182, 211, 242.
begirapen (intérêt, importance): 110.
erago(i)zpen (empêchement): 89, 90, 146, 149, 203, 286, 324, 328, 341, 353, 357, 445, 485.
etsimen (désespoir): 448.
etsipen (désespoir): 240, 261.
garai(i)pen (victoire): 261, 266, 359, 365, 444, 445, 464, 515: «victoria».
iduripen (apparence): 240, 343, 377, 380, 392, 403, 411.
ikusmen (visite): 318, 515: «visita».

- iraupen* (persistance): 28, 144, 497.
luzapen (délai): 308, 394.
oarpen (avertissement): 444.
oroi(t)pen (souvenir): x, 294, 309, 425, 457, 462, 465, 479, 482, 489.
prestamen (préparatif): 69, 301, 305, 335, 336, 339, 344, 375, 425, 443, 466,
 518: «preparativo».
sinistmen (foi): 10, 413, 480, 505.
sinistpen (foi): 50, 103, 121, 138.
sinitsmen (foi): 209.
sinitspen (foi): 162, 188, 310.

La présence de trois doublets appelle un commentaire. Dans le cas des quatre formes signifiant «foi», je m'incline à penser qu'il s'agit là d'une hésitation d'ordre graphique pure et simple, le sens étant absolument identique. La synonymie entre *etsimen* (de -MEN) et *etsipen* (de -PEN) a déjà été discutée dans la première partie de ce travail. Iztueta les emploie dans le même contexte: *sendaguinac etsipena emanic* (p. 240) et *bereala eman cioten etsimena sendaguinac* (p. 448). Il n'est pas très clair s'il y a une différence de sens entre *begiramen* (employé sept fois) et *begirapen* (employé une fois). *Begiramen* décrit une attitude mentale: «considération», «sollicitude», «soin», tandis que *begirapen* paraît plus objectif: «intérêt», «importance».

Avec l'oeuvre du capitaine Duvoisin (1810-1891), auteur talenté labourdin, nous assistons à une véritable orgie de dérivés en *-pen* et *-men*. Rien qu'en examinant trois de ses livres, savoir, *Liburu ederra* (1856), abrégé *LE*, *Laborantzako liburua* (1858), abrégé *LL*, et sa traduction de la Vulgate (1858), abrégée *B*, j'ai pu noter plus de cent vingt exemples différents, dont voici la liste. Le lecteur désirant savoir la localisation des exemples dans *B*, est prié de se référer à l'appendice à la fin de cet article.

- | | |
|--|---|
| <i>adiarazpen</i> (signe): <i>B</i> . | <i>berezpen</i> (séparation, partie): <i>B</i> . |
| <i>agerpen</i> (apparition, révélation): <i>LE</i>
49, <i>B</i> . | <i>berezamen</i> (division): <i>B</i> . |
| <i>agertzapen</i> (révélation): <i>B</i> . | <i>berhatzapen</i> (accroissement): <i>B</i> . |
| <i>ahalkapen</i> (honte): <i>B</i> . | <i>berrerospen</i> (rédemption): <i>B</i> . |
| <i>ahamen</i> (bouchée): <i>LL</i> 225, <i>B</i> . | <i>berritzapen</i> (renovation): <i>B</i> . |
| <i>ahanzpen</i> (oubli): <i>B</i> . | <i>bethapen</i> (accomplissement): <i>LE</i> 42,
<i>B</i> . |
| <i>ahipen</i> (fin): <i>B</i> . | <i>biburpen</i> (restitution, retour): <i>B</i> . |
| <i>aiphamen</i> (renom): <i>LL</i> 194, <i>B</i> . | <i>biburripen</i> (sédition): <i>B</i> . |
| <i>akhipen</i> (épuisement): <i>B</i> . | <i>biburtzapen</i> (restitution): <i>B</i> . |
| <i>aldamen</i> (changement): <i>LE</i> 120. | <i>bururazpen</i> (suggestion): <i>B</i> . |
| <i>aldapen</i> (changement): <i>B</i> . | <i>deitpen</i> (vocation): <i>B</i> . |
| <i>aldatzapen</i> (relève): <i>B</i> . | <i>desherripen</i> (déportation): <i>B</i> . |
| <i>altzapen</i> (élévation): <i>LE</i> 46 (2x), <i>B</i> . | <i>drainatzapen</i> (drainage): <i>LL</i> 108, <i>LL</i>
117. |
| <i>argipen</i> (interprétation): <i>B</i> . | <i>edertzapen</i> (beauté): <i>B</i> . |
| <i>argitzapen</i> (interprétation): <i>B</i> . | <i>eginpen</i> (acte): <i>B</i> : <i>haur-eginpen</i> (accou-
chement): <i>B</i> . |
| <i>bakepen</i> (réconciliation): <i>B</i> . | |
| <i>batpen</i> (rassemblement): <i>B</i> . | |

- eragozpen* (ruine, chute): *B.*
erakhuspen (démonstration): *B.*
erantzupen (proclamation): *B.*
erditzapen (accouchement): *B.*
erospen (achat): *LL 64, B.*
erreberripen (rénovation): *B.*
erreberritzapen (régénération): *B.*
errekeipen (supplication): *B.*
errepen (brûlure): *B.*
erretzapen (brûlure): *B.*
eskumen (poignée): *B.*
ethorpen (venue): *B.*
ezeztapen (ruine): *B.*
frogapen (épreuve): *B.*
gaitzespen (exécration): *B.*
galpen (perte, perdition, ruine): *LE 50, LE 125, LE 131, LE 144, LE 159, LE 164, LE 172, LE 185, B.*
galtzapen (perte, perdition, ruine): *B.*
gantzapen (onction): *B.*
garbipen (purification): *B.*
garbitzapen (justification): *B.*
gogarapen (pensée): *LE 158.*
gogorapen (pensée): *B.*
gorapen (exultation): *B.*
gorespen (éloge): *B.*
gozamen (possession, héritage): *B.*
handiespen (gloire): *B.*
hasbeherapen (soupir): *B.*
hasgorapen (soupir): *B.*
haspen (commencement): *B: uda-haspen* (commencement de l'été)
bastapen (commencement): *LE 80, LE 180, LL 35, B.*
hauspen (fracture): *B.*
hautespen (élection): *B.*
haztapen (élévation): *LL 330.*
helmen (portée): *B.*
hertsapen (oppression): *B.*
iduripen (fantôme, imagination): *LE 106, LE 115, LE 151, B.*
igurikimen (espoir): *B.*
igurikipen (espérance): *B.*
ihardespen (réponse): *LE 149, B.*
iharduken (communication): *B.*
iharduikipen (affaire): *B.*
ikharpen (recherche): *B.*
ikhuspen (vision): *LE passim* (plus de 60 fois), *B.*
ilkehipen (exode): *B.*
irakhasmen (doctrine): *B.*
irakhaspen (doctrine, prédication): *LE 72, B.*
irakurpen (lecture): *B.*
iratxikipen (accusation): *B.*
iraulpen (labourage): *LL 32.*
iraupen (persistance, durée, durée): *LE 41, LE 123, LE 136, LE 159, LE 162, LL 98, LL 381, B.*
irudipen (vision): *B.*
ixurapen (apparence, vision, parabole): *LE 125, LE 140, LE 144, LE 151, B.*
itzulpen (retour): *B.*
itzulpen (salvation): *B.*
ixurpen (aspersion): *B.*
jabalmen (complaisance): *B.*
jabalpen (propitiation): *B.*
jasanpen (patience): *B.*
jauspen (descente, obéissance): *LE 49, B.*
jazarpen (persécution): *B.*
khutsapen (souillure): *B.*
laudamen (louange): *B.*
leherpen (ruine): *B.*
luzamen (délai): *B.*
medeapen (réparation): *B.*
narriapen (souillure): *B.*
oharmen (conseil, discernement): *B.*
oharpen (provision): *B.*
oharraspen (avertissement): *B.*
orhapen (pétrissage): *LE 35.*
orhoi(t)pen (mémorial, stèle): *B.*
orhoitzapen (souvenir): *LE 126, LE 133, LE 147, LE 157 (2x), B.*
pairamen (souffrance): *B.*
prezamen (estimation): *B.*
sainduespen (sanctification): *B.*

saindupen (sanctification): *B.*
salpuespen (immunité): *B.*
salpen (vente): *LL 64, B.*
sariztapen (rétribution): *B.*
sarpen (entrée): *B.*
sendapen (guérison): *B.*
urritzapen (destruction): *LE 170, B.*
urrikalpen (miséricorde): *LE 116, B.*

urrikaltzapen (miséricorde): *B.*
xahupen (purification, liquidation, destruction): *B.*
xehatzapen (description): *B.*
xuripen (justification): *B.*
zainpen (charge): *B.*
zuzenpen (justice): *B.*

Quelles sont les conclusions à tirer de cette multitude d'exemples?

Constatons d'abord que Duvoisin distingue nettement le suffixe -MEN du suffixe -PEN. Appartiennent au suffixe -MEN: *abamen* «bouchée», *eskumen* «poignée», *gozamen* «possession», *helmen* «portée», *igurikimen* «(faculté d')espoir», *ihardukimen* «(faculté de) communication», *irakhasmen* «enseignement» (représenté en tant que faculté), *jabalmen* «complaisance», *oharmen* «discernement». Dès qu'il n'est plus question d'une faculté ni d'un état d'âme, c'est le suffixe -PEN qui apparaît. Ainsi, *igurikipen*, bien que traduisible par «espérance», n'est plus une faculté, mais quelque chose de plus concret situé hors de la personne elle-même: *Orai non da bada ene igurikipena?* est la traduction du texte de *Job 17, 15: Ubi est ergo nunc praestolatio mea?* Ici le mot *igurikimen* signifiant «espoir» ne conviendrait pas. De même, les mots *ihardukipen* «affaire», *jabalpen* «propitiation», *oharpen* «provision» se différencient manifestement par le sens des formes correspondantes en -MEN. Il n'y a qu'une seule exception: la différence formelle entre *irakhaspen* et *irakhasmen* ne semble correspondre à rien de précis sur le plan sémantique. Notons toutefois que les termes latins *dogma*, *praedictio* et *sermo* sont rendus par *irakhaspen*, jamais par *irakhasmen*. (Voir l'appendice).

Les autres dérivés à terminaison -men appartiennent au suffixe -PEN. Il s'agit des mots *aiphamen* «renom», *aldamen* «changement», *bereztagen* «division», *laudamen* «louange», *luzamen* «délai», *pairamen* «souffrance» et *prezamen* «estimation». Le changement phonologique subi par ces mots semble bien correspondre au système régulier, car si la base se termine en une liquide ou nasale, la forme du suffixe reste invariable: -pen; ce qui n'est pas le cas dans le système périphérique.

On peut observer cependant quelques menues déviations du système tel que nous l'avons défini dans la première partie. La principale, c'est qu'un / non final provoque l'assimilation: *luzamen* «délai», *laudamen* «louange», *aldamen* «changement» (mais *aldapen* dans le verset 7, 12 de l'Épître aux Hébreux). À l'encontre de ce qui se passe dans le système périphérique, cette assimilation n'est produite ni par la nasale *n*, ni par les autres liquides: *sendapen* «guérison», *gantzapen* «onction», *gogorapen* «pensée», *irapen* «persistance», *argipen* «interprétation», *garbipen* «purification».

Puis, en ce qui concerne la règle de dissimilation, on constate qu'elle a été appliquée à travers la distance de trois syllabes dans le mot *bereztagen* «division», et qu'elle n'a pas affecté les mots *bethapen* «accomplissement» et *bakepen* «réconciliation», peut-être en raison des phonèmes forts *th* et *ke* intervenants.

⁷ Ce mot *praestolatio* figure trois fois dans la Vulgate. Dans *Erran zaharrak* 11, 23 *gaixtaginen igurikitza* traduit *praestolatio impiorum*, et *praestolatio tua* (ibid. 23, 18) est rendu *igurikitzen duzuna*.

Maintenant que j'ai fini de faire part au lecteur de la documentation dont je disposais et qui n'épuise d'ailleurs nullement le sujet —tant s'en faut!—, il est temps de laisser la parole à des philologues mieux renseignés.⁸

Appendice

Catalogue des dérivés en -PEN ou -MEN dans la Bible du capitaine Duvoisin

Pour chaque dérivé qui nous intéresse j'énumérerai les termes latins de la Vulgate qu'il sert à traduire, régitant ensuite les passages où il figure. Il s'agit d'un enregistrement que j'oserais appeler quasi-exhaustif. Mon intention a été d'être aussi complet que possible, sans pour autant procéder à un dépouillement systématique du texte entier. Tout me porte à croire que les omissions inévitables ne s'avèreront pas assez nombreuses pour compromettre la valeur documentaire de ce travail.

Comme les citations se rapportent au texte basque de Duvoisin, les abréviations dénotant les livres de la Bible ont été conçues en accord avec les titres utilisés par cet auteur. Les voici:

Jen: Jenesa (Genèse);	Is: Isaiasen Profezia (Isaïe);
Eks: Eksodoa (Exode);	Jr: Jeremiasen Profezia (Jérémie);
Lb: Lebitikoa (Lévitique);	Dei: Jeremias Profetaren Deithoreak (Lamentations);
No: Nombreak (Nombres);	Ba: Baruken Profezia (Baruch);
Dt: Duteronoma (Deutéronome);	Ez: Ezekielen Profezia (Ezéchiel);
Js: Josue (Josué);	Da: Danielen Profezia (Daniel);
Juy: Juyek (Juges);	Os: Oseeren Profezia (Osée);
Erru: Erruth (Ruth);	Jl: Joelen Profezia (Joël);
Erre I, II: Erregeak I, II (1, 2 Samuel);	Am: Amosen Profezia (Amos);
Erre III, IV: Erregeak III, IV (1, 2 Rois);	Ab: Abdiasen Profezia (Abdias);
Pa I, II: Paralipomenak I, II (1, 2 Chroniques);	Jon: Jonasen Profezia (Jonas);
Es I: Esdras I (Esdras);	Mi: Mikeasen Profezia (Michée);
Es II: Esdras II (Néhémie);	Na: Nahumen Profezia (Nahum);
Tb: Tobias (Tobie);	Ha: Habakuken Profezia (Habacuc);
Jd: Judith (Judith);	So: Sophoniasen Profezia (Sophonie);
Est: Esther (Esther);	Ag: Agjeoren Profezia (Aggée);
Jb: Job (Job);	Za: Zakariasen Profezia (Zacharie);
Ps: Psalmoak (Psaumes);	Ma: Malakiasen Profezia (Malachie);
E: Erran-zaharrak (Proverbes);	Mak I, II: Makabearrak I, II (1, 2 Macchabées);
Ek: Eklesiastesa (Ecclésiaste);	Mt: Mathiuren Ebanjelioa (Matthieu);
K: Kantiketako Kantika (Cantique des Cantiques);	Mk: Marken Ebanjelioa (Marc);
Zu: Zuhurtzia (Sagesse);	Lk: Luken Ebanjelioa (Luc);
Ekl: Eklesiastikoa (Ecclésiastique);	Jn: Joanesen Ebanjelioa (Jean);

⁸ Je tiens à remercier bien chaleureusement l'éditeur de cette publication, M. J. A. Lakarra, pour son assistance on ne peut plus dévouée, sans laquelle les lacunes de ce travail auraient été plus nombreuses encore qu'ils ne sont à présent.

A: Apostoluen Egintzak (Actes des Apôtres);	Tim I, II: Timotheori I, II (1, 2 Timothée);
Erro: Erromarrei (Romains)	Tit: Titori (Tite);
Kor I, II: Korinthoarren I, II (1, 2 Corinthiens);	Phi: Philemoneri (Philemon);
Ga: Galiziarrei (Galates);	H: Hebrearren (Hébreux);
Ep: Ephesoarren (Éphésiens);	Jk: Jakobe (Jacques);
Fi: Filipestarrei (Philippiens);	Pi I, II: Piarres I, II (1, 2 Pierre);
Kol: Kolostarrei (Colossiens);	Jo I, II, III: Joanes I, II, III (1, 2, 3 Jean);
The I, II: Thesalonikarrei I, II (1, 2 Thésaloniciens);	Ju: Juda (Jude);
	Ap: Apokalipza (Apocalypse);
	Es III, IV: Esdras III, IV (3, 4 Esdras).

Nous avons par ordre alphabétique:

adiarazpen («signe»): *argumentum*; Zu 19, 12.

agerpen («apparition, révélation»): *visio, revelatio, apocalypsim*; No 24, 4; No 24, 16; Dt 4, 34; Erre II 7, 17; Pa I 17, 15; Pa II 9, 29; Dei 2, 9; Erro 2, 5; Kor I, 1, 7; Kor I 14, 26; Kor II 12, 1; Ga 2, 2; Ep 3, 3; Es IV 14, 17.

agertzapen («révélation»): *revelatio*; Erro 8, 19; Erro 16, 25.

ahalkapen («honte, confusion»): *confusio*; Jr 11, 13.

abamen («bouchée»): *bucella*; Erru 2, 14; Erre I 2, 36; Erre I 28, 22; Erre III 17, 11; Jb 31, 17; Ps 147, 17; E 17, 1; E 28, 21; Jn 13, 27.

ahanzpen («oubli»): *oblivio*; Jd 16, 23; Ps 30, 13; Ps 87, 13; Ek 2, 16; Ek 6, 4; Ek 9, 5; Zu 16, 11; Zu 17, 3; Dei 2, 6; Jr 50, 5; Ez 21, 32; Os 1,6; Mak II 12, 42.

ahipen («fin»): *consummatio*; So 1, 18; Mt 24, 14.

aiphamen («renom»): *nomen, fama*; Eks 20, 24; Erre III 8, 65; Jd 11, 21; Jb 18, 17; Ps 144, 7; E 22, 1; Ekl 39, 13; Ekl 39, 15; Mak II 14, 37; Kor II 6,8; The I 2, 13.

akhipen («épuisement»): *consummatio*; Da 9, 27.

aldapen («changement»): *translatio*; H 7, 12.

aldatzapen («relève»): *immutatio*; Jb 14, 14.

altzapen («élévation»): *elevatio*; Ps 140, 2; A 11, 5.

argipen («interprétation»): *interpretatio*; Jen 40, 5; Jen 40, 12; Jen 40, 18; Juy 7, 15; Ekl 47, 18; Da 2, 4; Da 2, 9; Da 2, 36; Es IV 12, 35.

argitzapen («interprétation»): *interpretatio*; Juy 14, 12; Da 2, 30.

bakapen («réconciliation»): *reconciliatio*; Kor II 5, 18; Kor II 5, 19.

baipen («rassemblement»): *congregatio*; The II 2, 1.

berezpen («séparation, partie»): *separatio, distributio, divisio*; Lb 15, 21; No 36, 4; Pa I 26, 19; Pa I 28, 13; Es IV 6, 7.

bereztagen («division»): *schisma*; Kor I 1, 10.

berhatzapen («accroissement»): *augmentum*; E 4, 9; Kol 2, 19.

berreraspen («rédemption»): *redemptio, remissio*; Lb 25, 24; No 18, 16; Ps 48, 9; Ps 110, 9; Ps 129, 7; Is 63, 4; Mk 10, 45; Lk 2, 38; Lk 4, 19; Lk 21, 28; Erro 3, 24; Erro 8, 23; Kor 11, 30; Ep 1, 7; Ep 1, 14; Ep 4, 30; Kol 1, 14; H 9.12.

berritzapen («renovation»): *innovatio, renovatio*; Pa II 24, 5; Mak I 12, 17.

bethapen («accomplissement»): *confirmatio*; Erro 15, 8.

biburpen («restitution, retour»): *remissio, reversio, redditio, conversatio, conversio, assumptio*; Lb 25, 10; Ps 111, 1; Ekl 1, 29; Ekl 18, 21; Ez 46, 17; A 15, 3; Erro 11, 15.

biburripen («sédition»): *seditio*; No 16, 49.

biburtzapen («restitution»): *remissio*; Dt 15, 1; Dt 15, 2; Dt 15, 9; Dt 15, 12; Dt 31, 10; Erre I 12, 3.

- bururazpen* («suggestion»): *suggestio*; Est 16, 7.
- deitpen* («vocation»): *vocatio*; Erro 11, 29; The II 1, 11; Pi II 1, 10.
- desherripen* («déportation»): *transportatio*, *transmigratio*, *emissio*; Jr 1, 3; Ba 2, 25; Mak II 2, 1; Mt. 1, 11; Mt 1, 12; Ez 1, 2; Ez 12, 4; Ez 33, 21; Ez 40, 1; Mt 1, 17.
- edertzapen* («beauté»): *pulchritudo*; Ez 27, 11.
- eginpen* («acte»): Voir *haur-eginpen*.
- ehorzpen* («enterrement»): *sepultura*; Mak II 4, 49; Mt 26, 12.
- eragozpen* («ruine, chute»): *subversio*, *ruina*, *eversio*, *interitus*; Ekl 9, 16; Jr 49, 21; Ez 22, 5; Ez 26, 15; Ez 26, 16; Ez 27, 27; Ez 31, 16; Ez 32, 10; Na 3, 3; Mak I 2, 49; Es IV 15, 49.
- erakibuspen* («démonstration»): *ostentio*, *argumentum*; Is 6, 13; Kor I 2, 4; H 11, 1.
- erantzupen* («proclamation»): *praedicatio*, *exhortatio*, *annuntiatio*; Kor I 1, 21; The I 2, 3; Tim II 4, 17; Tit 1, 3; Jo I 3, 11.
- erdützapen* («accouchement»): *partus*; Erre IV 19, 3.
- erospen* («achat»): *emptio*, *redemptio*; Lb 25, 16; Pa II 1, 17; Jr 32, 12; Jr 32, 14; Mt 20, 28.
- erreberripen* («régénération»): *instauratio*; Erre IV 12, 6; Erre IV 12, 7; Erre IV 12, 12; Erre IV 22, 5; Pa II 24, 27.
- erreberritzapen* («régénération»): *regeneratio*; Mt 19, 28.
- errekeipen* («supplication»): *obsecratio*; Ba 4, 20.
- errepen* («brûlure»): *combustio*; Jr 34, 4.
- erretzapen* («brûlure»): *combustio*; Lb 13, 28; Pa II 21, 19.
- eskumen* («poignée»): *manipulus*; Dt 24, 19; Erru 2, 16; Ps 128, 7.
- ethorpen* («venue»): *adventus*, *praesentia*; Mt 24, 3; Kor I 15, 23; The II 2, 1; The II 2, 8; Tim II 4, 1; Tim II 4, 8; Tit 2, 13; Pi II 3, 4; Pi II 3, 12.
- ezetzapen* («ruine»): *convulsio*; Mak II 8, 17.
- frogapen* («épreuve»): *experimentum*, *tentatio*, *probatio*; Jen 42, 15; Dt 4, 34; Dt 6, 16; Dt 29, 3; Dt 33, 8; Tb 2, 12; Tb 3, 21; Tb 12, 13; Ps 94, 9; Zu 18, 20; Ekl 4, 18; Ekl 4, 19; Ekl 6, 22; Ekl 33, 1; Ekl 34, 11; Mak I 2, 52; A 20, 19; Erro 5, 4; Kor II 8, 2; H 11, 17; Jk 1, 3; Pi I 1, 6; Es IV 12, 47.
- gaitzepen* («exécration»): *execratio*; Ekl 19, 20.
- galpen* («perte»): *perditio*, *interitus*, *corruptio*, *ruina*, *amissio*; Dt 32, 35; Pa II 22, 4; Tb 4, 14; Tb 14, 6; Jb 28, 22; Jb 31, 3; Ps 54, 24; Ps 87, 12; E 6, 15; E 14, 27; E 15, 11; E 16, 18; E 20, 25; E 24, 22; E 27, 20; E 29, 27; Zu 1, 12; Zu 1, 13; Zu 5, 7; Zu 14, 12; Ekl 9, 13; Ekl 20, 27; Ekl 23, 21; Ekl 41, 13; Ekl 50, 4; Ekl 51, 3; Ekl 51, 16; Jr 49, 8; Os 9, 8; Ab 12; Mi 6, 13; Mak II 1, 17; Mak II 6, 12; Mt 7, 13; Lk 2, 34; Erro 11, 5; Fi 1, 28; The II 2, 3; Tim I 6, 9; H 10, 39; Es IV 8, 38; Es IV 10, 10.
- galtzapen* («perte»): *amissio*, *ruina*, *perditio*; Juy 16, 28; Est 14, 11; A 8, 20; Tim I 6, 9.
- gantzapen* («onction»): *unctio*; Lb 7, 35.
- garbipen* («purification»): *emundatio*; H 9, 13.
- garbitzapen* («justification»): *justificatio*; Pa II 19, 10; Lk 2, 22.
- gogorapen* («pensée»): *cogitatio*; Ps 145, 4; Pi I 4, 1.
- gorapen* («exultation»): *exultatio*; E 28, 12.
- gorespen* («éloge»): *exaltatio*, *exultatio*, *magnificentia*; Eks 17, 15; Jd 16, 9; Pa I 16, 27; Pa I 29, 13; Ps 110, 3; Ps 149, 6.
- gozamen* («possession, héritage»): *possessio*, *haereditas*; Lb 25, 24; Lb 25, 27; Lb 25, 34; Js 13, 24; Js 13, 29; Js 13, 33; Js 17, 15; Js 18, 7; Js 18, 28; Js 21, 39; Js 22, 33; Juy 2, 6; Juy 2, 9; Juy 11, 24; Pa I 7, 28; Pa I 9, 2; Pa II 11, 14; Pa II 20, 11; Pa II 31, 1; Jd 3, 3; Ps 43, 4; Is 61, 7; Es III 8, 84.
- handiespen* («gloire»): *magnificentia*, *gloriatio*, *gloria*; Pa I 17, 19; Ekl 1, 11; Ekl 39, 20; Is 4, 2; Ju 25; Es III 9, 8.
- hasbeherapen* («soupir»): *gemitus*; Juy 1, 14; Ekl 25, 25; Ekl 30, 21; Mk 8, 12; H 13, 17

- basgorapen* («soupon»): *gemitus*; Mak II 6, 30; Mk 7, 34.
- haspen* («commencement»): Voir *uda-haspen*.
- bastapen* («commencement»): *principium, initium*; Jen 1, 1; Jen 49, 3; Js 15, 2; Jb 20,4; Ps 101, 26; Ps 110, 10; E 16, 5; Ek 10, 13; Ek 10, 15; Zu 6, 18; Zu 12, 16; Zu 12, 19; Zu 14, 6; Zu 14, 12; Zu 14, 27; Ekl 1, 16; Ekl 10, 14; Ekl 10, 15; Ekl 15, 14; Ekl 16, 26; Ekl 24, 14; Ekl 25, 16; Ekl 25, 33; Ekl 45, 15; Ekl 51, 28; Is 45, 21; Is 46, 10; Jr 28, 8; Ba 3, 26; Mak II 4, 13; Mt 13, 35; Mt 24, 21; Mt 25, 34; Mk 13, 8; Mk 13, 19; Jn 1, 1; Jn 8, 44; Fi 4, 15; H 3, 14; Pi II 3, 4; Jo I 1, 1; Jo I 2, 13; Ap 13, 8; Es IV 4, 43; Es IV 6, 1; Es IV 7, 43; Es IV 9, 6.
- haur-eginpen* («accouchement»): *partus*; E 30, 17.
- hauspen* («fracture»): *fractio*; Ez 14, 11; A 2, 42. (Voir aussi *lege-hauspen, patu hauspen*)
- hautespén* («élection»): *electio*; Erro 11, 28; Pi II 1, 10.
- helmen* («portée»): *de manu gladii: expataren helmenetik*; Jb 5, 20.
- hertsapen* («oppression»): *oppressio*; Ekl. 40, 9.
- ihuripen* («imagination»): *sententia, imago, adinventio, visum, vanum, parabola, similitudo, proverbium, figura, sensus*; Jb 21, 27; Ps 38, 7; Ekl 40, 2; Ekl 40, 7; Is 56, 10; Mk 13, 28; Lk 5, 36; Lk 6, 39; Lk 8, 4; Lk 21, 29; Jn 16, 25; Kor I 10,6; Fi 4, 7; Tim I 5, 21; Es IV 4, 47.
- igurikimen* («espoir»): *spes, expectatio*; Ps 61, 9; Ps 118, 147; E 11, 7; Zu 17, 12; Ekl 34, 15; Ekl 34, 16; Is 14, 8; Jr 17, 13; Jr 50, 7; Dei 3,18; Dei 3, 25; Dei 3, 29; Mt 12, 21; Lk 21, 26; A 24, 15; A 26, 7; A 28, 20; Erro 5, 2; Kor I 13, 13; Kor I 15, 19; Kor II 1, 7; Kor II 1, 13; Kor II 3, 12; Ep 1, 18; Ep 2,12; Ep 4, 4; Tim I 5, 5; H 3, 6; H 7, 19; Jo I 3, 3.
- igurikipen* («espérance»): *praestolatio*; Jb 17, 15.
- ihardespén* («réponse»): *responsum*; Mak II 4, 23.
- ihardukimen* («communication»): *communicatio*; Zu 8, 18; Ekl 13, 22.
- ihardukipen* («affaire»): *quaestio*; Pa II 19, 10.
- ikharpen* («recherche»): *visitatio*; Jr 27, 22; Jr 46, 21; Jr 48, 44; Jr 50, 27; Jr 50, 31; Jr 51, 18; Os 9, 7; Os 12, 2.
- ikhuspen* («vision»): *visio, visitatio, visum*; Jen 15, 1; Jen 22, 2; Jen 46, 2; Pa II 32, 32; Jb 4, 13; Jb 7, 14; Ps 88, 20; E 30, 1; E 31, 1; Ekl 34, 3; Ekl 34, 6; Is 1, 1; Is 14, 14; Is 21, 2; Is 22, 1; Is 29, 10; Is 29, 11; Jr 14, 14; Dei 2, 14; Ez 1, 1; Ez 1, 13; Ez 1, 16; Ez 7, 13; Ez 7, 26; Ez 8, 3; Ez 8, 4; Ez 11, 24; Ez 12, 22; Ez 12, 23; Ez 12, 24; Ez 12, 27; Ez 13, 7; Ez 13, 16; Ez 13, 23; Ez 40, 2; Ez 43, 3; Da 1, 17; Da 2, 19; Da 2, 28; Da 4, 2; Da 4, 6; Da 4, 10; Da 7, 1; Da 7, 2; Da 7, 7; Da 7, 13; Da 7, 15; Da 8, 1; Da 8, 2; Da 8, 13; Da 8, 15; Da 8, 16; Da 8, 17; Da 8, 26; Da 8, 27; Da 9, 21; Da 9, 23; Da 9, 24; Da 10, 1; Da 10, 7; Da 10, 8; Da 10, 14; Os 10, 4; Os 12, 10; Jl 2, 28; Ab 1; Mi 3, 6; Mi 3, 7; Na 1, 1; Za 1, 8; Za 13, 4; Mak II 15, 12; Lk 1, 22; A 2, 17; A 10, 17; A 10, 19; A 11, 5; A 16, 9; A 16, 10; A 26, 19; Kor II 12, 1; Es IV 10, 40; Es IV 12, 8; Es IV 12, 10; Es IV 12, 11; Es IV 15, 28.
- ilkhipen* («exode»): *egressio, egressus, profectio*; Dt 16, 3; Ekl 38, 24; Mi 5, 2; H 11.
- inakhasmen* («doctrine»): *doctrina, traditio, disciplina*; E 1, 3; E 1, 7; E 5, 2; E 8, 10; E 10, 17; E 13, 15; E 13, 18; E 15, 10; E 15, 32; E 19, 20; E 19, 27; E 21, 26; E 23, 12; E 23, 23; E 24, 14; Zu 3, 11; Ekl Prologue; Ekl 6, 18; Ekl 6, 34; Ekl 8, 10; Ekl 11, 15; Ekl 21, 22; Ekl 21, 24; Ekl 23, 2; Ekl 50, 29; Ekl 51, 34; Ekl 51, 36; Is 29, 13; Jr 3, 15; Jr 7, 28; Jr 17, 23; Mt 7, 28; Mt 16, 1; Mt 22, 33; Mk 1, 22; Mk 1, 27; Mk 6, 2; Mk 11, 18; Lk 4, 32; Jn 7, 16; Jn 7, 17; Jn 18, 19; A 2, 42; A 5, 28; A 13, 12; Erro 6, 17; Erro 16, 17; Kor I 2, 13; Ep 4, 14; Ga 5, 10; The II 2, 14; The II 3, 6; Tim I 4, 1; Tim I 4, 6; Tim I 5, 17; Tim I 6, 1; Tim I 6, 3; Tim II 3, 10; Tim II 4, 3; Tit 1, 9; Tit 2, 1; Tit 2, 7; H 6, 2; Jo II 9, 10.

- irakhaspen* («doctrine, prédication»): *doctrina, dogma, disciplina, praedicatio sermo, traditio*: Eks 28, 30; Lb 8, 8; Dt 33, 3; Jb 13, 4; Jb 20, 3; Ps 17, 36; Ps 49, 17; Ps 59, 1; E 1, 8; E 1, 29; E 4, 1; E 6, 23; E 8, 10; E 8, 33; E 13, 1; E 22, 17; E 23, 9; Zu 1, 5; Ekl Prologue; Ekl 1, 31; Ekl 4, 19; Ekl 16, 25; Ekl 18, 14; Ekl 22, 6; Ekl 23, 7; Ekl 24, 37; Ekl 24, 44; Ekl 24, 46; Ekl 38, 38; Ekl 39, 11; Ekl 41, 17; Ekl 51, 31; Is 6, 13; Is 26, 16; Mi 3, 11; So 3, 2; So 3, 7; Mt 15, 9; Mk 4, 2; Mk 7, 3; Mk 7, 5; Mk 7, 7; Mk 7, 8; A 17, 19; Kor I 2, 4; Kor I 7, 17; Gal, 1, 14; Ep 6, 4; Tim I 1, 10; H 2, 3; H 6, 1; H 13, 9; Ap 2, 14; Ap 2, 15; Ap 2, 20; Ap 2, 24.
- irakurpen* («lecture»): *lectio*; Ekl Prologue.
- iratxikipen* («accusation»): *accusatio*; Es I 4, 6; Es I 4, 18; Tim I 5, 19.
- irauñen* («durée»): *perseverantia, stabilitas, tempora*; Jen 5, 5; Dt 28, 59; Ps 88, 46; Ekl 10, 1; Ekl 28, 26; Ekl 40, 19; Da 7, 12; Mak I 13, 37; Jk 3, 6; Es III 8, 82.
- irudipen* («visión»): *visio*; Da 4, 7.
- itxurapen* («visión, parable»): *figura, visio, forma, parabola, proverbium, exemplar*, No 12, 8; No 23, 21; Jb 20, 8; Is 29, 7; Ez 24, 3; Mk 4, 30; Jn 16, 29; Kor I 10, 11; H 8, 5; Pi I 3, 21; Es IV 10, 59.
- itzulpen* («retour»): *reditus*; Os 11, 7.
- itzurpen* («salvation»): *salus*; Erre II 22, 3; Erre II 23, 10; Erre II 23, 12; Es I 9, 13; Ps 13, 7; Ps 17, 36; Ps 19, 6; Ps 19, 7; Ps 20, 2; Ps 20, 6; Ps 21, 2; Ps 27, 8; Ps 52, 7; Ps 61, 2; Ps 61, 8; Ps 88, 27; Ps 95, 2; E 21, 31.
- ixurpen* («aspersion»): *effusio*; H 11, 28.
- jabalmen* («complaisance»): *placor*; Ekl 39, 23.
- jabalpen* («propitiation»): *propitiatio, placatio*; Lb 25, 9; Ekl 7, 36; Ekl 35, 3; Mak I 1, 47; Jo I 2, 2.
- jasanpen* («patience»): *patientia*; Ap 3, 10.
- jauspen* («obéissance»): *obedientia, observatio, subjectio*; Erre I 15, 22; Pa I 23, 32; Tim I 2, 11; Pi I 3, 6; Pi I 5, 5.
- jazgarpen* («persécution»): *persecutio*; Mt 5, 10; Mk 4, 17; The II 1, 4.
- khutsapen* («souillure»): *contaminatio, fornicatio, coinquinatio*; Ez 14, 6; Ez 43, 7; Ez 43, 9; Os 2, 2; Mak I 13, 50; Mak II 5, 27; Pi II 2, 13; Es III 8, 84.
- laudamen* («louange»): *laudatio*; Ps 144, 1. (mot d'emprunt au gascon).
- lege-hauspen* («transgression»): *praevaricatio*; Lb 16, 16; Js 6, 18; Ez 18, 24; Ez 18, 31; Da 9, 24; Am 3, 14.
- leberpen* («ruine»): *contritio, ruina*; Jr 17, 18; Mt 7, 27.
- luçamen* («délai»): *dilatatio, mora*; Erre II 17, 16; Es I 7, 21.
- medeapen* («réparation»): *piaculum*; Erre II 21, 3.
- nariapen* («souillure»): *praevaricatio*; Dei 1, 7.
- obarmen* («conseil, discernement»): *consilium, monitum*; Dt 32, 28; Erre II 15, 31; Erre II 17, 14; Tb 1, 15; Es III 2, 22.
- oharpen* («provision»): *providentia*; Zu 9, 14.
- oharraspen* («avertissement»): *memoria*; Ekl 45, 11.
- orhoi(t)pen* («mémorial, stèle»): *titulus, memoriale*; Jen 28, 18; Jen 28, 22; Jen 31, 45; Jen 35, 14; Jen 35, 20; Eks 12, 14; Eks 13, 9; Eks 24, 4; Eks 28, 29; Lb 2, 9; No 33, 52.
- orhoitzapen* («souvenir»): *recordatio, memoriale, memoria, titulus*; Eks 13, 16; Eks 28, 12; Lb 2, 2; Lb 2, 16; Lb 5, 12; Lb 23, 24; Lb 26, 1; No 5, 18; No 10, 9; No 10, 10; Es II 2, 20; Est 9, 27; Jb 8, 8; Jb 13, 12; Jb 18, 17; Jb 24, 20; Ps 9, 7; Ps 29, 5; Ps 33, 17; Ps 58, 15; Ps 96, 12; Ps 108, 14; Ps 108, 15; Ps 110, 4; Ps 111, 7; Ps 134, 13; Ps 144, 7; E 10, 7; Ek 1, 11; Ek 2, 16; Ek 9, 5; Zu 2, 4; Zu 4, 1; Zu 4, 19; Zu 5, 15; Zu 8, 13; Zu 10, 7; Zu 10, 8; Zu 11, 13; Ekl 10, 20;

Ekl 10, 21; Ekl 23, 36; Ekl 24, 28; Ekl 35, 9; Ekl 38, 24; Ekl 39, 13; Ekl 41, 1; Ekl 44, 9; Ekl 45, 1; Ekl 45, 13; Ekl 46, 14; Ekl 49, 1; Ekl 49, 2; Ekl 49, 15; Ekl 50, 18; Is 26, 8; Is 26, 14; Is 65, 17; Jr 23, 40; Ba 5, 5; Ez 3, 20; Os 12, 5; Za 6, 14; Za 13, 2; Mak I 3, 7; Mak I 3, 35; Mak I 12, 54; Mak I 13, 29; Mak I 14, 23; Mak II 6, 31; Mak II 7, 20; Mt 26, 13; Mk 14, 9; Lk 22, 19; Erro 1, 9; Erro 15, 15; Ep 1, 16; The I 1, 2; The I 3, 6; Phi 4; Pi II 1, 15; Ap 16, 19; Es IV 16, 21.

pairamen («souffrance»): *passio*; A 1, 3.

patu hauspen («parjure»): *praevaricatio*; Ez 17, 20.

prezamen («estimation»): *aestimatio*; Eks 22, 5; Lb 5, 18; Lb 6, 6.

sainduespen («sanctification»): *sanctificatio*; Erre I 14, 41; Ps 47, 54; Ekl 7, 35; Ekl 36, 15; Is 64, 11; Jr 17, 12; Ez 20, 40; Da 8, 11; Ma 2, 11; Mak II 15, 2; Erro 1, 4; Erro 6, 19; Erro 6, 22; Kor 11, 30; Kor II 7, 1; Es IV 7, 38.

saindupen («sanctification»): *sanctificatio*; The II 2, 12.

salbuespen («immunité»): *immunitus*; Mak I 10, 34.

salpen («vente»): *venditio*; Lb 25, 28; Lb 25, 50; Ekl 37, 12.

sarizzapen («rétribution»): *retributio*; Lk 4, 19.

sarpen («entrée»): *introitus*; Dt 4, 38.

sendapen («guérison»): *integra sanitas*; A 3, 16.

uda-haspen («printemps»): *vernum tempus*; Jen 35, 16.

urrikalpen («miséricorde»): *misericordia*, *miseratio*; Jen 47, 29; Eks 15, 13; Eks 34, 6 No 14, 18; No 14, 19; Dt 7, 9; Dt 7, 12; Js 2, 14; Erre I 20, 8; Erre I 20, 14; Erre I 20, 15; Erre II 3, 8; Erre II 7, 15; Erre II 9, 3; Erre II 10, 2; Erre II 15, 20; Erre II 22, 51; Erre II 24, 14; Erre III 3, 6; Erre III 8, 23; Pa I 16, 34; Pa I 16, 41; Pa I 17, 13; Pa I 21, 13; Pa II 5, 13; Pa II 6, 14; Pa II 7, 3; Pa II 20, 21; Pa II 24, 22; Pa II 30, 9; Es I 3, 11; Es I 7, 28; Es I 9, 9; Es II 1, 11; Es II 9, 17; Es II 9, 19; Es II 9, 27; Es II 13, 32; Tb 3, 2; Tb 3, 21; Tb 12, 9; Tb 13, 8; Jd 7, 4; Jd 7, 23; Jd 10, 12; Jd 13, 18; Jb 10, 12; Jb 24, 20; Ps 5, 8; Ps 16, 7; Ps 17, 51; Ps 20, 8; Ps 22, 6; Ps 23, 5; Ps 30, 8; Ps 39, 12; Ps 50, 3; Ps 68, 17; Ps 91, 11; Ps 102, 4; Ps 106, 43; Ps 118, 156; Ps 118, 159; Ps 144, 9; E 16, 6; E 21, 3; Zu 9, 1; Ekl 16, 15; Ekl 17, 27; Ekl 35, 25; Ekl 36, 1; Is 30, 19; Is 44, 23; Is 57, 1; Is 63, 7; Jr 16, 5; Dei 3, 22; Dei 3, 32; Ba 2, 27; Ba 4, 22; Da 2, 18; Da 4, 24; Os 2, 1; Os 10, 12; Jon 4, 2; Mak I 3, 44; Mak I 4, 24; Mak II 2, 18; Mak II 9, 13; Mt 9, 13; Mt 12, 7; Erro 9, 23; Erro 11, 30; Erro 11, 31.

urrikaltzapen («miséricorde»): *misericordia*, *miseratio*; July 1, 24; Erru 3, 10; Erre I 12, 7; Es II 9, 28; Es II 9, 31; Ps 12, 6; Ps 188, 77.

xabupen («purification, destruction, liquidation»): *subversio*, *purificatio*, *emundatio*, *piaculum*, *purgatio*, *ruina*, *consummatio*, *interitus*, *dissipatio*, *contritio*, *vastitas*, *perditio*; Jen 19, 29; Lb 4, 8; Lb 12, 4; Lb 12, 5; Lb 12, 6; Lb 14, 23; Lb 14, 32; Lb 14, 49; Lb 15, 13; Lb 15, 28; Lb 17, 11; Lb 23, 27; No 6, 9; Erre II 1, 10; Pa II 29, 24; Ps 58, 14; E 12, 13; Zu 16, 4; Ekl 7, 34; Ekl 31, 3; Ekl 31, 28; Ekl 34, 30; Is, 1, 7; Is 6, 3; Is 10, 23; Is 22, 4; Is 24, 3; Is 28, 22; Is 51, 19; Is 59, 7; Jr 4, 6; Jr 20, 8; Jr 48, 5; Jr 48, 16; Dei 3, 47; Dei 3, 48; Ba 4, 31; Ez 7, 7; Ez 7, 10; Ez 21, 15; Ez 32, 9; Da 9, 26; Ab 13; Jl 1, 11; Na 1, 8; Mak I 4, 41; Mak I 1, 18; Mak II 1, 33; Mak II 1, 36; Mak II 2, 16; Mak II 2, 19; Mak II 2, 20; Mak II 10, 3; Mak II 10, 5; Mk 1, 44; Jn 3, 25; The I 5, 3; The II 1, 9; H 1, 3; Pi II 2, 1; Pi II 2, 6; Pi II 3, 7; Es IV 1, 6; Es IV 4, 23; Es IV 10, 48; Es IV 15, 5; Es IV 16, 2.

xebatzapen («description»): *descriptio*, *distributio*; Js 13, 24; Pa I 4, 33; Pa I 28, 11; Ez 43, 11.

xuripen («justification»): *iudicium* Mi 6, 2; *justificatio*; Jb 27, 6.

zainpen («charge»): *custodia*; No 18, 8; Mak II 3, 40.

zuzenpen («justice»): *justificatio, justitia*; Erro 8, 4; Erro 8, 10; Kor II 3, 9; Ga 5, 4; Ga 5, 5.

Note: Lorsqu'un mot basque traduit plusieurs termes latins, ceux-ci sont cités dans l'ordre correspondant à celui des lieux bibliques où ce terme se traduit pour la première fois par le mot basque en question.

Références

- Azkue, R. M., 1891, *Euskal-izkandea*, Bilbao.
 —, 1905, *Dictionnaire basque-espagnol-français*, I-II, Bilbao. (DBEF).
 —, 1969, *Morfología vasca*, 2.° éd., Bilbao.
 Campión, A., 1884, *Gramática de los cuatro dialectos literarios de la lengua euskara*, 2.° éd., Bilbao 1977.
 Echaide, I. M., 1932, *Tratado de sufixación, prefijación y composición en el idioma euskara*, 2.° éd., Tolosa.
 Haize Garbia (équipe de), 1978, *Grammaire basque pour tous, I. Éléments non verbaux*, Hendaye.
 Lafitte, P., 1962, *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*, 2.° éd., Bayonne.
 Michelena, L., 1977, *Fonética histórica vasca*, 2.° éd., St. Sébastien (FHV).
 —, 1987, *Diccionario general vasco I*, Bilbao. (DGV).
 Schuchardt, H., 1906, «Die romanischen Nominalsuffixe im Baskischen» *ZRPb* XXX, 1-10.
 Uhlenbeck, C. C., 1905, *De Woordafleidende Suffixen van het Baskisch (Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, Afdeling Letterkunde N.R. VI, n.° 3)*, Amsterdam.
 Villasante, L., 1974, *Palabras vascas compuestas y derivadas*, Oñate.

Documentation

- Aguirre, F. A., 1987, *Cristavaren doctrina* (Le catéchisme d'Oiquina de 1759). Publié par J. A. Lakarra dans *ASJU* XXI-2, 519-564.
 Albizuri, S., 1961, «Ederraren atsegina», *Jakin* 15, 2-6.
 Altuna, F. M., 1967, «Larramendi'ren iztegi berria», *Euskeera* XII, 139-300.
 —, 1979, *Etxepareren hiztegia (Lexicón decheperiano)*, Bilbao.
 Añibarro, P. A., 1802, *Escu-liburua*, Tolosa. (Ed. fac-similé, St. Sébastien 1978).
 —, 1827, *Esculiburua*, Tolosa. (3.° édition revue du précédent).
 —, 1803, *Lora-sorta espirituala*, Tolosa. Publié par B. Urgell dans *ASJU* XXII-1 (1988), 7-92.
 —, 1963, *Voces bascongadas diferenciales...* Ed. Villasante, Bilbao.
 —, *Geroç guero...* (manuscrit).
 Aresti, G., 1973, «Léxico empleado por Leizarraga de Bricous», *FLV* v, 13, 61-128.
 Argaiñaratz, P. d., 1978, *Devoten breviariora*. Ed. fac-similé, St. Sébastien.
 Arregi, R., 1961, «Balmes eta Kant jakinduriaren asieran», *Jakin* 15, 40-47.
 Arzamendi, J. et Zubiaur, J. R., 1976, «El léxico vasco de los refranes de Garibay», *ASJU* x 47-144.
 —, et Azkarate, M., 1983, «Léxico de los refranes de B. de Zalgiz», *ASJU* xvii, 265-327.
 Axular, P. *Gero*. Ed. Villasante, Barcelone 1964.
 Azkarate, M., Voir Arzamendi, J. et Azkarate, M.
 Barrutia, P. I., 1983, *Acto para la Nochebuena*. Ed. J. A. Lakarra, Diputación Foral de Alava.
 Belapeyre, A. *Catechima laburra*. Ed. fac-similé, Bilbao 1983.

- Bera, E., 1909, *Euzkeel-iztegitcua*, Pamplune.
- , et López Mendizabal, I., 1916, *Diccionario erdera-enskera, enskera-erdera*. Tolosa.
- Beriayn, J., 1980, *Tratado de como se ha de oyr missa*. Ed. fac-similé, St. Sébastien 1980.
- Betolaça, J. (Perez de), 1955, *Doctrina christiana*, Ed. L. Michelena, *ASJU* 1955, 52-60. [Maintenant dans *SHLV*, pp. 824-837].
- Bidegain, M. M., 1967, «Textos vascos antiguos», *ASJU* I, 179-195.
- Capanaga, M. (Ochoa de), 1893, *Exposición breve de la doctrina christiana*. 2.^e éd. Vizeu.
- Cardaveraz, A., 1850, *Cristavaren bicitzza*, 3.^e éd. Tolosa.
- , *Enskeraren berri onak*. Ed. Auspoa, St. Sébastien 1964.
- Dassança, M., 1908, *Laborarien abisua*, Ed. *RIEV* II (1908), 585-600.
- Duvoisin, J., 1978, *Laborantzako liburua*. Ed. fac-similé, St. Sébastien.
- , 1987, *Liburu ederra*. Ed. fac-similé, St. Sébastien 1978.
- , 1972, *Bible saindua*. Ed. fac-similé, Bilbao.
- Etcheberri de Ciboure, J., *Manual devotioñezcoa*. Ed. fac-similé, St. Sébastien 1978.
- , 1970, *Noela eta berce canta spiritual berriac*. Ed. L. Akesolo, St Sébastien.
- Etcheberri de Sare, J., 1907, *Obras vascongadas del doctor labortano Joannes d'Etcheberri*. Ed. J. de Urquijo, Paris 1907. Fac-similé Bilbao 1976.
- , 1972, *Lan hautatuak*. Ed. X. Kintana, St. Sébastien 1972.
- Etcheandy, M. et Puchulu, R., 1983, *Jondoni Pauloren gutunak*. St. Sébastien.
- Gamiz, J. B., 1974, *Olerkiak*, Ed. J. Goikoetxea-Maiza, *Euskera* XIX, 228-230.
- Garibay, E., 1976, *Refranes de Garibay*. Ed. J. R. Zubiaur et J. Arzamendi, *ASJU* X, 53-75.
- Gasteluçar, B., 1983, *Egñia catolicac*. Ed. L. Akesolo, Bilbao.
- Guerrico, J. Y., 1858, *Cristau doctrina guzñiaren esplicacioaren sayaquera*. I, Tolosa.
- Harizmendi, C. de, 1901, *L'office de la Vierge Marie*. Ed. J. Vinson, Paris.
- Harosteguy, G., 1985, *Bayonaco diocesaco bi-garren catichima*. Ed. L. Villasante, Bilbao 1985.
- Harriet, M. de, 1741, *Gramatica escuraz eta francesez*. Bayonne.
- Hualde, P., 1869, *Catéchisme roncalais*. Ed. L. L. Bonaparte, Londres.
- Irazusta, J. de, 1739, *Doctrina christiana*. Pamplune.
- Iztueta, J. I. de, 1847, *Gnipuzcoaco provinciaren condaira edo historia*. St. Sébastien.
- Kerexeta, J., 1976, *Euskal-Biblia*. Bilbao.
- Kintana, X., 1972, *Joannes Etcheberri Sarakoaren lan hautatuak*. St. Sébastien.
- , (et alii), 1980, *Hiztegia 80*. Bilbao.
- Knörr, E. «Una traducción de Uriarte al vascuence alavés, *La Bula ineffabilis* de 1864», *Iker-2*, 279-315.
- Lakarra, J. A., 1986, «Burgosko 1747ko dotrina, I. Testua eta oharrak», *ASJU* XX-2, 533-594.
- , 1987a, «Burgosko 1747ko dotrina, II. Facsimilea eta hiztegia», *ASJU* XXI-1, 277-317.
- , 1987b, «Oikiako dotrina» (1759), *ASJU* XXI-2, 515-564.
- Larramendi, M. de, 1745, *Diccionario trilingüe*. 2.^e éd. St. Sébastien 1853.
- , *Diccionario vasco-castellano*. Ed. F. M. Altuna, *Euskera* XII (1967), 139-300.
- Legaz, D., 1880, *Cristauren icasbidea*. Pamplune.
- Leizarraga, I., 1900, *Baskische Bücher von 1571*. Ed. Th. Linschmann et H. Schuchardt, Strasbourg.
- Lhande, P., 1926, *Dictionnaire basque-français*. Paris.
- Lizardi, 1972, *Itz-lauz*. 2.^e éd. St. Sébastien 1972.
- Mahn, C. A. F., 1857, *Denkmaeler der baskischen Sprache*, Berlin. (Fac-similé Oosterhout 1967).
- Mendiburu, S., 1747, *Jesusen bibotzaren devocioa*, St. Sébastien.
- , 1987, *Icasbidea*. Ed. fac-similé, *ASJU* XXI-1, 279-303.
- Michelena, L., 1964, *Textos arcaicos vascos (TAV)*, Madrid. 2.^e éd. Anejos de *ASJU* n.º 11, St. Sébastien 1990.
- Micoleta, R., 1653, *Modo breve de aprender la lengua vizçayna*. Ed. Dodgson, Sevilla 1897.
- Moguel, J. A., 1803, *Confesino ona*. Vitoria.

- , 1981, *El doctor Peru Abarca*, Ed. fac-similé, Bilbao.
- , *Cristaubaren icasbidea edo doctrina christiana*. Ed. L. Villasante, Bilbao 1987.
- , *Versiones bascongadas...* Ed. C. A. F. Mahn, *Denkmäner*, pp. 47-54.
- Múgica, P., 1965, *Diccionario castellano-vasco*. Bilbao.
- , 1981, *Diccionario vasco-castellano I, II*. Bilbao.
- Múgica, L. M., 1977, *Diccionario general y técnico. 1. Castellano-euskara*. Bilbao.
- Mujika, L. M., *Hiztegi orokor-teenikoa. 2. Euskara-gaztelera*. Bilbao 1977.
- Nimegako Katekesi Institutua, 1975, *Kristau bidea*. Oñate.
- Ochoa de Arin, J., 1713, *Doctrina christianaren explicacíoa*. Ed. Dodgson, 1902.
- Oihenart, A. de, 1657, *Atsotitzak eta neurtitzak*. Ed. Larresoro, St. Sébastien 1971.
- Olce, I. de, *Pregariai Bayonaco diocezaracotz*. Ed. L. L. Bonaparte, Bayonne 1866.
- Pouvreau, S., 1665, *Gudu espirituala*. Paris.
- , *Iesusen imitacionea*, St. Sébastien 1979.
- , *Les petites oeuvres basques*. Ed. J. Vinson, Chalon-sur Saône, 1892.
- , *Dictionnaire* (manuscrit).
- Sarasola, I., 1982, *Diccionario de frecuencias del euskera escrito actual*. St. Sébastien.
- , 1984, *Hautal-lanerako euskal hiztegia*. St. Sébastien.
- Satrustegi, J. M., 1983, «Lasarteko bertsoak», *Iker-2*, 574-581.
- Sota, M. de la (et alii), 1976-78, *Diccionario Retana de autoridades de la lengua vasca*, I, II, III, IV, Bilbao. (DRA).
- Soto Michelena, M. J., 1978-79, «El lexicon de Refranes y Sentencias de 1596», *ASJU* XII-XIII, 15-86.
- Txillardegi (Larresoro). *Hiztegiak eta pentsakera*, Bilbao 1972.
- Ubillos, J. A., 1785, *Christau doctriñ berri-ecarlea*. Ed. fac-similé, St. Sébastien 1978.
- Urquijo, J. de, 1907, *Obras vascongadas del doctor labortano Joannes d'Etcheberri*. Paris; fac-similé Bilbao 1976.
- , 1909, «Las citas del diccionario de Pouvreau», *RIEB* III, 504-519.
- , 1910, «Notes d'Oihenart pour le vocabulaire de Pouvreau», *RIEB* IV, 220-232.
- Villasante, L., 1973, *Axular-en hiztegia*, Oñate.
- Zelaieta, A., 1978-79, «Peru Abarca-ren hiztegia», *ASJU* XII-XIII, 87-199.
- Zubiaur, J. R. et Arzamendi, J., 1976, «El léxico vasco de los refranes de Garibay», *ASJU* X, 47-144.